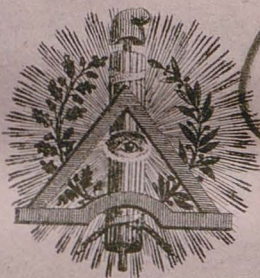


*Cote 566*

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou

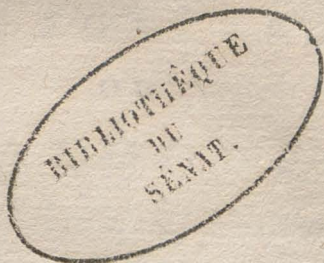


THE STATE

DEPARTMENT OF AGRICULTURE

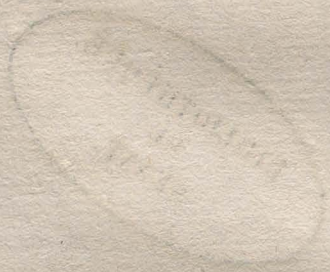
FOREST SERVICE

WASHINGTON



B O N A P A R T E

E N É G Y P T E .



BONAPARTE

EN EGYPT

BONAPARTE  
EN ÉGYPTÉ,  
OU

DIALOGUES

ENTRE PITT et deux célèbres Voyageurs  
anglais, BRUCE et YRWIN,

*Sur le motif de l'expédition du Général  
Bonaparte ; sur le formidable armement  
combiné des Turcs, des Russes et des  
Anglais qui marchent vers lui ; sur les  
préparatifs de Bonaparte pour recevoir  
le Grand Visir ; et Opinion de Fox,  
conforme à celles de Bruce et Tierney  
sur le résultat de la guerre actuelle.*

Par le Citoyen G. L. S.

A PARIS ;

De l'Imprimerie de J.-B. HÉRAULT, Quai des  
Augustins, N°. 44.

AN VII.

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

COMPARTÉ

EN RECYTÉ

07

DIALOGUES

Entre M<sup>r</sup> de la Roche et M<sup>r</sup> de la Roche  
sur la mort de Louis de Clugny

Le premier est le fils d'un grand  
seigneur, et le second est le fils d'un  
petit seigneur. Le premier est riche, et le  
second est pauvre. Le premier est noble, et le  
second est roturier. Le premier est  
digne, et le second est indigne. Le  
premier est sage, et le second est  
fol. Le premier est bon, et le second  
est méchant. Le premier est  
courageux, et le second est lâche.

En la Ville de Paris

—

A PARIS

chez M<sup>r</sup> de la Roche, Libraire, Palais  
National, au Salon de Peinture

AN VII

---

## INTRODUCTION.

---

IL a paru depuis un an une multitude de brochures sur l'expédition de Bonaparte en Égypte, mais aucune ne nous dit quel en fut le motif.

Sans doute des ignorans, et il seroit fort à désirer qu'ils ne fussent que cela, se sont permis de dire que ce motif avoit pour but d'éloigner, de déporter Bonaparte : si cette assertion n'étoit pas absurde, elle seroit atroce. Tous les gens instruits savent que cette sublime conception appartient toute entière à Bonaparte ; que lui seul l'a conçue, profondément méditée, et fait adopter au gouvernement. Lui seul aussi étoit capable d'exécuter son plan ; il en fut chargé.

L'ancien Directoire peut avoir des torts et commis des fautes, c'est ce que nous ne nous permettrons pas d'examiner ; nous dirons seulement que n'eût-il pour

## ij INTRODUCTION:

lui que l'impénétrable secret, qui a été et qui est encore observé, et sur cette expédition et sur le dernier armement de Brest, ces deux objets majeurs, qui tous deux ont réussi, seroient bien faits, si on vouloit être juste, pour faire oublier ses fautes, si tant est qu'il en ait commis. Mais où sont donc les hommes qui, dans un tems de révolution, de trouble, d'anarchie, où les partis et les factions se disputent à qui gouvernera, chargés de l'exécution d'une multitude de lois, dont beaucoup sont de circonstances et inexécutables; d'une guerre horrible et désastreuse; enfin de diriger trente millions d'individus divisés d'opinions et d'intérêts; où sont, disons-nous, les hommes qui, chargés d'un pareil fardeau, se croiront exempts de commettre des erreurs et de faire des fautes? Nous attendrons la réponse : retournons en Égypte.

Yrwin, voyageur anglais, a fait sur l'expédition d'Égypte un ouvrage où il avance que cette expédition est roma-

## INTRODUCTION. iiij

nesque , et que Bonaparte n'est qu'un aventurier. Plusieurs bons esprits ont réfuté Yrwin ; mais Bruce, autre voyageur célèbre, et observateur profond , a prouvé à Yrwin que l'expédition d'Égypte n'étoit point romanesque , et que Bonaparte n'étoit rien moins qu'un aventurier ; que la France ne pouvant , *quant à présent* , atteindre l'Angleterre , son implacable ennemie en Europe , c'étoit dans l'Inde qu'il falloit l'aller chercher ; que pour cela il étoit nécessaire de s'emparer de l'Égypte.

Cette dispute polémique a tellement inquiété Pitt , qu'il a désiré d'entendre contradictoirement les deux voyageurs.

Ce sont ces conférences , qu'on a converties en dialogues , qu'on livre au public. La guerre actuelle , la coalition et l'armement qui marche à Bonaparte , tout y est discuté et apprécié.

Tout bon citoyen instruit devinera aisément le but de cet ouvrage , qui présente la France sous le véritable point de vue où elle doit être considérée , et non sous

BONAPARTE

iv INTRODUCTION.

celui déplorable que les royalistes, les malveillans et les ignorans cherchent à la montrer à l'Europe.

Dans un septième dialogue on a fait intervenir Fox et Tierney, deux membres fameux de l'opposition, à qui Bruce et Yrwin ont soumis leurs opinions, leurs débats.

BONAPARTE

# BONAPARTE EN ÉGYPTÉ.

---

## DIALOGUE PREMIER.

---

PITT, BRUCE, YRWIN.

P I T T.

J'AI grand besoin de vous, Bruce, pour rectifier les idées d'Yrwin qui nous a induit en erreur par ses écrits, où il traite l'expédition des Français en Egypte de romanesque, et Bonaparte d'aventurier; où il avance qu'il ne prendra pas Alexandrie; que, s'il s'en empare, il n'y trouvera pas de subsistances; que son armée mourra de faim et de soif dans la route d'Alexandrie au Caire; et qu'enfin les Mamelouks acheveront de la détruire.

Voilà comme Yrwin voit et raisonne, et voici ce qu'on me mande: « Sans doute » l'escadre française est détruite, et la nôtre » est aussi dans un état déplorable; mais » l'armée de terre, l'artillerie et tout l'atti-

» rail de guerre étoient débarqués ; mais  
 » Bonaparte , avec la rapidité de l'éclair , a  
 » pris Alexandrie , exterminé les Mame-  
 » louks , partie des Arabes , et conquis toute  
 » l'Égypte. Attendez-vous d'apprendre incés-  
 » samment que la Syrie et la Palestine sont  
 » en son pouvoir : c'est un volcan , un homme  
 » vraiment extraordinaire ».

Y R W I N. Tranquillisez-vous , chancelier ,  
 les succès de Bonaparte m'ont étonné , mais  
 point effrayé ; car tous les bons esprits convien-  
 dront avec moi que la destruction de la flotte  
 française à Aboukir met Bonaparte dans  
 l'impossibilité de recevoir désormais aucuns  
 secours de sa patrie ; qu'en supposant son armée  
 de 40,000 hommes , ce qui me paroît exagéré ,  
 les pertes qu'il a dû faire , la peste , le climat  
 et les chaleurs insupportables , lui en auront  
 enlevé une autre partie ; or , je demande  
 si c'est avec une poignée d'hommes qu'il  
 pourra opposer de la résistance à l'armée  
 combinée de Turcs , de Russes et d'Anglais  
 qui va marcher sur lui , et qui , selon ce  
 qu'on écrit de Constantinople , sera peut-  
 être de plus de 200,000 hommes , comman-  
 dée par le Grand Visir ? Il est impossible

que , sans vaisseaux au Suez , ni sur la Mer Rouge , votre Bonaparte puisse échapper au Grand Visir : il a conquis l'Egypte , il doit y périr avec les tristes restes de son armée ; c'est mon opinion , je ne varierai pas. Que Bruce , qui connoît l'Egypte comme moi , nous dise ce qu'il en pense.

BRUCE. « Je pense , Yrwin , que vous êtes  
 » dans l'erreur ; que vos idées sur l'expédition  
 » d'Egypte pourroient être fondées , si Bonaparte étoit un homme ordinaire. D'abord  
 » la perte d'hommes qu'il a faite à conquérir  
 » l'Egypte et à détruire la puissance des  
 » Mamelouks , est peu de chose ; son artillerie a tout fait , et nous savons que la prise  
 » du Caire , de Damiette et Rosette ne lui  
 » ont rien coûté.

» La peste n'est point inhérente à l'E-  
 » gypte ; elle y est apportée de Constanti-  
 » nople : or , la communication étant inter-  
 » rompue par la guerre , cesse la cause ,  
 » cesse l'effet ; quant aux chaleurs , Bonaparte ne fait faire des marches à son armée que la nuit. Cette armée ne périra  
 » donc pas , et votre supposition sur ce point  
 » porte à faux ».

« Quant à l'armée combinée du Grand  
 » Visir , croyez-vous bonnement , Yrwin ,  
 » que Bonaparte ignore cette croisade , et  
 » qu'il ne se sera pas mis en mesure , non  
 » de lui résister , mais de la battre et peut-  
 » être de l'anéantir plus facilement que les  
 » Mamelouks ? C'est sur cet objet et beau-  
 » coup d'autres non moins importans que  
 » je veux éclairer le ministre , parce qu'il y  
 » va du sort de l'Empire Ottoman et de  
 » l'Angleterre , je le crains , car il est im-  
 » possible de calculer les suites de cette  
 » sublime conception qui , toute entière ,  
 » appartient à l'homme supérieur qui s'est  
 » chargé de l'exécuter ».

PITT. Vous me faites frémir , Bruce ! On  
 m'avoit bien dit , et je le vois , que vous voyiez  
 mieux et plus loin qu'Yrwin , et voilà pour-  
 quoi j'ai désiré de vous voir et de vous con-  
 sultier : il me tarde donc de vous entendre ;  
 mais de pressantes affaires m'appellent ail-  
 leurs , renvoyons à demain un second entre-  
 tien ; rendez-vous tous deux ici à huit heures ,  
 je vous prie.

---

## DIALOGUE DEUXIÈME.

PITT, BRUCE, YRWIN.

P I T T.

Vous m'avez empêché de dormir, Bruce, parlez ! et vous, Yrwin, n'interrompez pas.

BRUCE. « Je crois avoir deviné le vrai » motif de l'expédition d'Egypte : cette » blime conception, comme je l'ai déjà dit, » appartient toute entière à Bonaparte ; il » l'aura d'abord conçue, profondément mé- » ditée, et rendue si sensible que son gou- » vernement n'aura eu qu'à applaudir et » approuver.

» Sans doute il entroit dans son plan de » s'emparer de l'Egypte, et d'y détruire la » tyrannique puissance des Mamelouks ; » c'étoit rétablir celle très-précaire des » Tures. Le stupide Selim n'a pas voulu » voir cela ; en corrompant son divan, vous » l'avez entraîné dans votre coalition : il a » déclaré la guerre à la France ; mais Bo-

» naparte tenoit déjà l'Egypte et les Ma-  
 » melouks étoient anéantis; or, il retiendra  
 » sa conquête , gardez-vous d'en douter.

» De l'Egypte , Bonaparte peut aller  
 » dans l'Inde , soit par la Mer Rouge , soit  
 » par le golfe Persique , s'il conquiert aussi  
 » la Syrie , ce qui est très-probable , ou  
 » soit enfin par Siené , Jedda , Moka et  
 » Massouah.

» C'est donc contre l'Angleterre , et pour  
 » l'atteindre dans l'Inde , que ce fameux  
 » armement est dirigé : cela ne fait plus  
 » dans mon esprit la matière d'un doute ».

YRWIN. Et dans le mien , cela me paroît  
 impraticable , parce qu'il est impossible que  
 votre Bonaparte trouve des vaisseaux au  
 Suez , sur la Mer Rouge , à Jedda , Moka ,  
 ni même à Bassora , *où il n'est pas*.

Donc le plan de passer de l'Egypte dans  
 l'Inde est romanesque; donc Bonaparte se  
 trouve enfermé en Egypte , avec une poignée  
 d'hommes pour armée , qui y sera exterminée  
 par celle combinée du Grand Visir ; donc  
 enfin l'Egypte sera le tombeau de Bona-  
 parte : je persiste dans cette opinion.

BRUCE. « En admettant les difficultés à

» trouver des navires au Suez , sur la Mer  
 » Rouge et même à Bassora , Yrwin ne  
 » me contestera pas , sans doute , que Bona-  
 » parte pourra profiter de ceux très-nombreux  
 » qui , tous les ans , amènent les pèlerins de  
 » l'Inde à Jedda , d'où ils se rendent par  
 » Moka à la Mecque ».

YRWIN. Vous savez que les conduc-  
 teurs des pèlerins sont obligés de rame-  
 ner ces mêmes pèlerins dans l'Inde ; donc  
 ils ne céderont pas leurs navires : que ,  
 d'ailleurs , le roi de Moka , et les princes  
 de l'Yémen , et le Schérif de la Mecque  
 ne permettent pas aux chrétiens l'entrée de  
 leurs états.

B R U C E. « Si les conducteurs des  
 » pèlerins refusoient leurs navires , Bona-  
 » parte les prendroit de force , et si le roi de  
 » Moka , les princes Arabes de l'Yémen ,  
 » même le Schérif de la Mecque ; dont Bona-  
 » parte a sauvé les caravanes du pillage des  
 » Arabes, refusoient à ce général l'entrée dans  
 leurs états ; il est homme à s'en emparer.  
 » Mais la déclaration de guerre des Turcs  
 » a fait ajourner le passage de Bonaparte  
 » dans l'Inde. J'aurois pu dire à Yrwin que

» les Français ont une escadre dans l'Inde;  
 » que les vaisseaux de l'Isle de France ont  
 » fait beaucoup de prises de navires aux  
 » Anglais; que Bonaparte est sûrement en  
 » liaison suivie avec Typo-Saïb; et qu'enfin  
 » celui-ci est étroitement lié avec Zem-enn-  
 » Shah, roi de Caboul, et que ces deux  
 » princes sont les implacables ennemis des  
 » Anglais ».

PITT. Je dois me savoir bon gré d'avoir,  
 avec tant de peines, de soins et de dépenses,  
 formé cette coalition si puissante, qui, ou  
 tous les calculs sont faux, doit envahir la  
 France que nous partagerons à l'instar de  
 la Pologne, et qui écrasera Bonaparte.

BRUCE. « Si je ne voyois pas ma patrie en  
 » danger, je vous laisserois vous bercer des  
 » opinions absurdes d'Yrwin, de votre très-  
 » dangereuse coalition et de vos chimériques  
 » partages; craignez bien plutôt, chancelier,  
 » d'avoir, par opiniâtreté, et pour soutenir  
 » une guerre funeste, entraîné l'Angleterre  
 » à sa perte, et sans doute aussi les coalisés  
 » à la leur ».

PITT. Expliquez-vous, Bruce; ceci de-  
 vient sérieux, ne dissimulez rien.

BRUCE. « D'abord l'aventurier qu'Yrwin  
 » croit enfermé en Égypte , où il doit périr ,  
 » est précisément , dans mon opinion , celui  
 » qui ruinera l'Angleterre , et qui détruira  
 » peut-être l'Empire Ottoman ; je m'explique.  
 » Bonaparte est maître de l'Égypte ; il la  
 » possède donc par droit de conquête ,  
 » comme la possédoient les Turcs qui la  
 » conquièrent sur les Sarrasins en 1517 : or ,  
 » comment Bonaparte a-t-il trouvé l'É-  
 » gypte peuplée ? D'environ deux millions  
 » d'habitans , sans compter les Arabes , dont  
 » les quatre cinquièmes sont composés de  
 » Cophtes , de Grecs , d'Arméniens et de  
 » Juifs , tous vexés , opprimés et saccagés  
 » par les Turcs et les Mamelouks , qu'ils  
 » ont toujours regardés avec raison comme  
 » leurs tyrans. Ils ont aidé Bonaparte à  
 » exterminer les Beys ; balanceront-ils , je  
 » le demande , à se joindre à lui pour con-  
 » courir à battre et à repousser les Turcs ,  
 » les Anglais et les Russes qui viennent à  
 » lui ? Non , car ils ne sont pas à sentir  
 » que si leur libérateur étoit vaincu par les  
 » Turcs coalisés , il n'y auroit ni grace ni  
 » miséricorde pour eux. Bonaparte qui sait

» très - bien aussi que lui et son armée  
 » n'auroient pas non plus de composition  
 » à espérer, aura sûrement dit aux Cophtes,  
 » aux Grecs, aux Arméniens et aux Juifs :  
 » L'ennemi vient à moi avec des for-  
 » ces supérieures ; en réunissant les mien-  
 » nes, je pourrai me défendre ; mais en  
 » ce cas je laisserai le Caire, Alexandrie,  
 » Rosette et Damiète à découvert : or,  
 » l'ennemi entrera par toutes ces issues que  
 » j'aurai abandonnées ; il vous massacrera  
 » vous et les vôtres. Il n'en sera pas ainsi,  
 » si vous voulez puissamment me seconder ;  
 » alors , non-seulement je me fais fort de  
 » battre l'ennemi , mais de vous en débar-  
 » rasser pour toujours , comme j'ai fait des  
 » Mamelouks. Je suppose qu'on lui aura  
 » répondu : — Que vous faut-il , Général ?  
 » --- Il me faut des hommes et de l'argent :  
 » combien comptez-vous avoir à-peu-près  
 » d'hommes de 20 à 30 ans ? — Peut-être  
 » 2 à 300,000. — Je n'ai pas besoin de ce  
 » nombre ; 150,000 me suffiront pour dis-  
 » tribuer comme il suit :  
 » 20,000 dans Alexandrie, et postes envi-  
 » ronnans.

- » 12,000 dans Damiète, *idem*.  
» 12,000 dans Rosette, *idem*.  
» 46,000 qui se porteront où le besoin les  
» requerra, ce sera le corps de réserve; le  
» reste dans mon armée.  
» Mais choisissez les hommes les plus forts  
» et les plus robustes, et envoyez-les immé-  
» diatement au Caire, à Alexandrie, à  
» Rosette et à Damiète, afin qu'ils y soient  
» exercés au maniement des armes et aux  
» manœuvres; que tous ceux qui sont armés  
» et montés viennent avec leurs armes et  
» chevaux me joindre. Les contributions  
» en subsistances, pour un an, doivent être  
» portées sous un mois dans les quatre places  
» ci-dessus désignées. Quant aux tributs, ne  
» changeons rien jusqu'à nouvel ordre à ceux  
» dont nous sommes convenus; mais que la  
» totalité de l'année soit aussi versée sous un  
» mois dans la caisse du trésorier de l'armée.  
» Alors dormez tranquilles, comptez sur  
» moi, et que j'aurai joint la Syrie à l'Égypte  
» avant que le Grand Visir soit arrivé;  
» là, nous trouverons encore des secours en  
» hommes et en argent ».

YRWIN. C'est ou un roman ou un conte que Bruce nous fait là.

BRUCE. « Tout ce que vous voudrez; mais » c'est ce que je ferois si j'étois à la place de » Bonaparte , et je crois sa tête meilleure » que la mienne. »

PITT. Et vous croyez , Bruce , que Bonaparte , avec une armée où il y aura au moins 100,000 jeunes gens , pourra battre le Grand Visir qui , m'écrit-on , aura peut-être une armée de 200,000 hommes , où il y aura tous les Janissaires de l'Empire Ottoman , et au moins 25,000 Anglais et Russes ?

« BRUCE. On vous attend , chancelier , à » la chambre des communes; je vais m'y rendre aussi avec Yrwin : demain nous serons » ici à la même heure , et je répondrai à » votre question ; ce ne sera pas encore des » choses consolantes , car on sert mal son » pays et ses amis en leur déguisant la vérité ».

---

DIALOGUE TROISIÈME.

---

PITT, BRUCE, YRWIN.

Y R W I N.

CHANCELIER, soyez en garde sur les romans de Bruce ; c'est en contant ses histoires en Nubie à la reine Sittina , qu'il parvint à lui faire deux enfans, qui, dit-on, y règnent à présent : c'est un terrible conteur que Bruce.

PITT. Trève de plaisanterie , Yrwin, je crains bien qu'en dernière analyse les contes de Bruce ne soient beaucoup plus vrais que vos critiques sur l'expédition d'Égypte.

BRUCE. « Je pense que Bonaparte aura » conquis la Syrie avant l'arrivée du Grand » Visir, et qu'il battra son armée. Voici sur » quoi je fonde ma pensée :

» Dans l'armée combinée de 200,000 » hommes, si tant est que ce nombre ne » soit pas exagéré, je compte qu'il pourra » y avoir environ 40,000 Janissaires , An-

» glais et Russes ; c'est ce que je considère  
 » comme l'élite de cette armée , encore les  
 » Janissaires ne sont plus ce qu'ils furent  
 » autrefois.

» Les 160,000 autres ne peuvent être con-  
 » sidérés que comme un ramassis incohérent,  
 » tirés de tous les Pachelies de l'Empire  
 » Ottoman : ce sont aujourd'hui les plus  
 » mauvais soldats de l'Europe ; la dernière  
 » guerre des Turcs avec les Russes , et celle  
 » avec Passawan-Oglow , l'a démonstrati-  
 » vement prouvé. Il est également prouvé  
 » que les soldats français sont aujourd'hui  
 » les meilleurs du globe ».

Y R W I N. Et les Anglais et les Russes ?

B R U C E. « Attendons , pour juger les Rus-  
 » ses , qu'il y ait eu entr'eux et les Fran-  
 » çais une ou deux batailles rangées de  
 » forces égales ; car , sans doute , vous ne  
 » me citerez pas comme une preuve de supé-  
 » riorité les succès de l'armée austro-russe  
 » en Italie , et ceux de l'armée du prince  
 » Charles sur le Danube et en Suisse , où les  
 » Français se sont toujours battus deux et  
 » souvent un contre trois ; malgré cette infé-

» riorité, voyez si Charles a battu et chassé  
» Masséna de l'Helvétie.

» Quant à nos soldats anglais, pour l'hon-  
» neur de la nation, Yrwin pourroit se dis-  
» penser d'en parler; il ne devoit pas avoir  
» oublié les revers de notre duc d'Yorck en  
» Flandres, et l'éternelle honte de nos 1800  
» Anglais, à qui, n'aguère, 300 Français  
» firent mettre bas les armes aux environs  
» d'Ostende. Pour les Autrichiens, il faudra  
» les envoyer chercher à Fleurus, à Lodi et  
» à Arcole des certificats de leurs bra-  
» vures.

» Je ne crois pas que l'armée de Bona-  
» parte soit composée de plus de 40,000  
» Français, quoiqu'il y ait incorporé les  
» soldats de marine et matelots des navi-  
» res de transports et ceux de l'escadre de  
» Brueys, renvoyés à terre par Nelson,  
» faute de vivres.

» A cette armée de braves, accoutumée  
» à vaincre sous un chef qu'elle idolâtre, je  
» joint 100,000 de ce que vous appelez des  
» jeunes gens, et que moi je juge, au mo-  
» ment où je parle, de bons soldats forts,  
» vigoureux et bien exercés. Or, qui me

» contestera que cette armée de 140 ou  
 » 150,000 hommes , qui tous combattront  
 » pour leurs parens , leurs propriétés , leur  
 » liberté , leur vie , ne fera pas des pro-  
 » diges de valeur , sous un Bonaparte , sous  
 » un Dessaix , sous un Kléber et tant d'au-  
 » tres guerriers qui surent si bien en Italie  
 » enchaîner la victoire? Est-ce donc une  
 » pareille armée , et sous de pareils généraux  
 » que Bonaparte craindra de se mesurer  
 » avec celle du Grand Visir? Il ne seroit  
 » pas raisonnable de le croire.

» Il faut d'ailleurs que l'armée du Grand  
 » Visir aborde et pénètre en Égypte par  
 » quelqueendroit : sera-ce par Alexandrie ,  
 » Damiète ou Rosette ? Mais nous savons  
 » que Bonaparte , qui a avec lui les meil-  
 » leurs ingénieurs de France , a couvert ces  
 » places de fortifications , et qu'il a rendu  
 » le château du Caire imprenable. Dans cet  
 » état des choses , je demande à quiconque  
 » fait usage de la raison , si le Grand Visir ,  
 » sans avoir perdu la sienne , hasarderá de  
 » pénétrer en Égypte , n'y ayant pour lui ,  
 » en cas de défaite , aucune place de sûreté  
 » pour se réfugier ? Je demande , en suppo-  
 » sant

» sant qu'il descende et qu'il pénètre , s'il  
» hasardera de faire des sièges devant une  
» armée de 150,000 hommes qui peut être  
» renforcée à volonté ?

» Et si enfin le Grand Visir s'opiniâtre  
» à vouloir effectuer sa descente en Égypte,  
» je demande encore si un ennemi qui l'at-  
» tendra avec une artillerie formidable (1),  
» ne détruira pas ou un tiers ou un quart de  
» l'armée ottomane , avant que la descente  
» soit effectuée ?

» Voilà pour l'Égypte.

» Mais , me dira-t-on , le Grand Visir  
» peut venir en Égypte par la Syrie : d'ac-  
» cord ; mais en ce cas , même difficulté et  
» plus grande encore , car il faut y aller par  
» le désert , et toujours assiéger Damiète  
» et Rosette.

» Et si Bonaparte a fait , comme on l'as-  
» sure , la conquête de la Syrie et pris Saint-  
» Jean-d'Acre , il faudra nécessairement  
» commencer par le battre et l'en chasser ,  
» ce qui ne me paroît pas facile.

---

(1) Bonaparte a établi une fonderie de canons  
au Caire.

» Je conclus donc de tout ce que je viens  
 » de dire , que l'Égypte , et peut-être la Syrie  
 » et la Palestine , sont perdues pour les Turcs ,  
 » et que toutes les forces navales de l'An-  
 » gleterre et de la Russie n'arracheroient  
 » pas , *au moins l'Égypte* , des mains de  
 » Bonaparte : c'est mon opinion indéfinie  
 » et invariable ; je souhaite me tromper ».

PITT. Vos raisons , Bruce , sont si fortes  
 et si bien développées ; que si nous n'étions  
 pas au moment de conquérir à notre tour  
 la France , qui pourra être une indemnité  
 pour tous les coalisés , j'aurois bien à re-  
 gretter les énormes dépenses que je fais faire  
 à l'Angleterre depuis huit ans ; mais nous  
 sommes trop avancés pour reculer. Tout n'en  
 est pas dit encore pour l'Égypte ; car lors  
 même que l'expédition actuelle du Grand  
 Visir n'auroit pas de succès , nous pourrions  
 nous y reprendre : dans tous les cas , la Porte  
 Ottomane sera toujours en état de fournir  
 100,000 hommes , la Russie autant ; le Turc  
 m'a permis de lever en Servie et en Bulgarie  
 50,000 hommes ; je pourrai en lever encore  
 en Angleterre , en Irlande et en Écosse  
 60,000 ; cela rassemblé en Syrie , composera ,

pour la campagne prochaine, une ou plutôt trois armées de 100,000 hommes chacune, dont l'une, où seroient les Anglais, attaquera Alexandrie; les Russes, Damiète; et les Turcs, Rosette: vous conviendrez, Bruce, qu'il sera difficile, et peut-être impossible, à Bonaparte de défendre ces trois points à-la-fois avec des forces imposantes.

« BRUCE. Vous me permettrez de vous dire,  
 » chancelier, qu'il seroit plus prudent de s'en  
 » tenir à une première faute, que de la cor-  
 » roborer par une seconde bien autrement  
 » capitale, puisqu'il y va du sort de l'An-  
 » gleterre et de celui de la Porte Ottomane;  
 » pour la Russie, trop éloignée pour que la  
 » France puisse l'atteindre; elle en sera quitte  
 » pour son argent, pour ses troupes, dont je  
 » ne pense pas qu'il retourne beaucoup à  
 » Paul Ier: ce ne sera pas trop payer son  
 » extravagance de s'être associé, sans motif  
 » et sans raison, à une guerre injuste qui se  
 » fait à 7 ou 800 lieues de lui ».

PITT. Eh quoi! vous ne regardez donc que comme injuste la guerre que nous faisons à la France; vous aimeriez peut-être mieux que l'Angleterre fût révolutionnée à son tour,

et éprouvât les mêmes horreurs qui travaillent la France depuis huit ans, ce qui, tôt ou tard, arriveroit, si nous laissions subsister le nouveau gouvernement qu'elle s'est donné !

Vous ne croyez donc pas non plus que les 100,000 Russes réunis à l'Autriche, à la Suède, aux princes de l'Empire, et qui seront secondés par les troubles, les révoltes et les guerres civiles, puissent conquérir la France ? Et dès lors vous ne croirez pas davantage que 300,000 Turcs, Anglais et Russes, avec peut-être cinquante vaisseaux de ligne, puissent atteindre et détruire votre héros Bonaparte en Égypte ? En ce cas, M. Bruce, vous nous prenez, Thugut et moi, pour deux écoliers en politique ; c'est nous juger un peu sévèrement : heureusement l'Europe ne partage pas votre opinion. Quoi qu'il en soit, je désire entendre jusqu'à la fin ce que vous avez à me répondre.

BRUCE. « C'est un petit mal de faire des  
» fautes, chancelier ; c'en est un très-grand  
» d'y persister ; mais c'en est un intolérable  
» de prendre de l'humeur, quand un homme  
« fort indépendant de vous, que vous con-

» sultez, a le courage de vous dire que vous  
 » vous êtes égaré, et que vous conduisez par  
 » entêtement votre pays à sa perte. Votre  
 » père aussi étoit entêté; mais au moins il  
 » savoit s'arrêter et écouter lorsqu'on lui  
 » faisoit des représentations; et vous, jeune  
 » homme, parce que vous êtes ligué avec  
 » un Thugut, digne disciple de Machiavel,  
 » vous vous élevez sur des contradictions:  
 » que seroit-ce donc si je répondois à tout  
 » ce qui vient de vous échapper? Mais  
 » non, je veux vous épargner le chagrin  
 » et les soucis que vous causeroient le  
 » développement de mes réponses: brisons;  
 » je vous salue ».

PITT. Non, Bruce, vous étiez l'ami de  
 mon père, et je vous prie d'être le mien;  
 vos observations sont déchirantes, mais elles  
 peuvent m'être précieuses pour la conduite  
 ultérieure que j'aurai à tenir: oubliez  
 un moment d'humeur, et dites toutes les  
 vérités, je suis déterminé à les entendre.  
 Ah, Yrwin, que vous m'avez induit en  
 erreur, et quelle différence de vous à Bruce!

BRUCE. « Chancelier, ce que j'ai à vous  
 dire sont des choses dures à entendre, ter-

» ribles , peut-être ; mais il est question de  
 » sauver ma patrie et le fils de mon ami :  
 » je dois donc dire , sans réserve , tout ce que  
 » je pense , aurisque , comme je l'ai déjà dit ,  
 » de vous rendre fou ; mais trouvez bon que  
 » nous renvoyons à demain ce que j'ai à dire ,  
 » car la chaleur de vos idées vous a porté à  
 » accumuler plusieurs questions de la plus  
 » haute importance : je les ai bien retenues ;  
 » mais des réponses improvisées ne vaudroient  
 » rien , il faut les méditer. Une autre chose  
 » m'occupe aussi , c'est d'examiner si aux  
 » fautes faites il y a du remède : or , si je  
 » peux en appercevoir je vous l'indiquerai.  
 » Adieu , à demain ».

---

DIALOGUE QUATRIÈME.

---

PITT, BRUCE, YRWIN.

P I T T.

BRUCE a-t-il oublié les torts que j'eus involontairement hier avec lui ?

BRUCE. « Ceux, chancelier, que j'eus » avec vous sont peut-être plus grands ; bri- » sons là-dessus.

» Afin de répondre séparément aux ques- » tions que j'ai considérées comme ironi- » quement faites hier, je les ai divisées » comme il suit :

» 1°. La coalition contre la France est- » elle une mesure bien calculée ?

» 2°. La guerre faite à la France est- » elle fondée et juste ?

» 3°. La conquête de la France est-elle » possible, ainsi que le partage, à l'instar » de la Pologne ?

» 4°. Est-il possible, avec un armement » ou croisade de 300,000 hommes, d'arra- » cher l'Égypte des mains de Bonaparte ;

» et si on n'y parvient pas , qu'arrivera-  
 » t-il ?

» A la première question , je réponds que  
 » la seconde coalition est pour l'Autriche ,  
 » d'après le traité de Campo-Formio , une  
 » mesure atroce où la mauvaise foi déborde  
 » de toutes parts ; pour l'Angleterre une dé-  
 » marche de la plus haute imprudence , en  
 » ce qu'elle tend à achever de ruiner les  
 » finances de la nation et son crédit , à se  
 » faire de la France un ennemi irréconci-  
 » liable , qui peut maintenant , par l'Égypte ,  
 » causer la perte de son commerce du Levant  
 » et de l'Inde ; pour la Russie , rien n'égale  
 » l'étourderie de s'être associée sans justice ,  
 » comme sans raison , à une guerre qui se  
 » fait à 800 lieues d'elle ; quant à la Tur-  
 » quie , c'est une plate bêtise , sous quel-  
 » que point de vue qu'on la considère , dont  
 » elle se repentira.

» Je réponds à la seconde question , que la  
 » guerre que des coalisés font à la France  
 » depuis huit ans , est souverainement in-  
 » juste : eh quoi ! un grand peuple , las  
 » d'avoir été asservi pendant quatorze siè-  
 » cles , ne sera pas le maître de secouer le

» joug du despotisme le plus insupportable ,  
 » et de se choisir la forme de gouvernement  
 » sous lequel il veut vivre , sans que des  
 » despotes couronnés viennent lui faire la  
 » guerre pour l'asservir de nouveau , parce  
 » que tel est leur bon plaisir de ne vouloir que  
 » des esclaves ! Et qu'étoient donc dans l'ori-  
 » gine ces despotes couronnés ? Des hommes  
 » du peuple , comme les autres , choisis par  
 » lui pour le défendre et non pour l'asservir ;  
 » voilà ce qu'étoient les rois dans l'origine :  
 » le reste est usurpation. Eh bien , ces  
 » hommes couronnés ayant abusé de leur  
 » mandat , il est sans doute permis à ceux  
 » qui les ont créés de les révoquer ; or , c'est  
 » ce que le peuple français a fait , parce  
 » qu'il avoit le droit et le pouvoir de le  
 » faire ; donc ceux qui lui font la guerre  
 » pour cela , sont injustes , atroces , et mé-  
 » ritent d'éprouver le sort du dernier tyran  
 » des Français.

» La troisième question tient à un genre  
 » d'atrocité plus révoltant encore , si cela  
 » pouvoit être. Puisque vous ne voulez pas  
 » rentrer sous le joug , disent les tyrans coa-  
 » lisés aux Français , nous allons vous con-

» quérir , vous exterminer et partager votre  
» territoire.

» Laissant à part l'extravagance et l'hor-  
» reur qu'inspire un langage aussi exécrationnel ,  
» je dis hardiment que le projet de conquérir  
» un grand peuple , composé de 30 millions  
» d'habitans , un peuple brave et guerrier ,  
» est peut-être la plus monstrueuse absurdité  
» qui puisse passer par tête d'homme. Mais  
» des Français ! ce peuple , descendant de  
» ces fameux Gaulois qui firent trembler  
» Rome ; qui battit en Flandres et désho-  
» nora à Ostende l'un des coalisés ; qui à  
» Fleurus , à Arcole , à Lodi et dans cent  
» autres combats a vaincu un des autres  
» coalisés , et poussé ses lâches soldats jus-  
» qu'aux portes de sa capitale , où il de-  
» manda et obtint pardon ! Un tel peuple est  
» invincible , et si le troisième coalisé avoit  
» la témérité d'entrer sur son territoire , les  
» hordes de barbares qu'il traîne à sa suite  
» auroient vécu.

» Quant au partage de la France entre  
» les coalisés , c'est une autre démence ; ils  
» le savent bien , ces monstres , qu'il n'en  
» iroit pas de la France comme de la Po-

» logne , et qu'une nation qui , par un simple  
 » décret de son sénat , peut lever un million  
 » de défenseurs , n'est ni à conquérir , ni à  
 » partager ; et lorsque cette même nation  
 » voudra avoir le sentiment de ses forces  
 » et de ses moyens , elle fera trembler ceux  
 » qui parlent de conquête , *d'extermination*  
 » et de partages. Encore une fois , les coa-  
 » lisés le savent bien ; mais il falloit leur  
 » et bercer leurs sujets de chimères , pour  
 » en extorquer de l'argent : voilà le mot.  
 » Peuples malheureux , gardez-vous de vos  
 » tyrans , sur-tout de ceux qui emploient  
 » des ministres scélérats ! La première  
 » question demande plus de développement  
 » encore.

» Je ne crois pas plus au succès de la  
 » seconde expédition des coalisés en Égypte  
 » qu'à la première ; vos 300,000 hommes et  
 » vos vaisseaux nombreux iront se briser  
 » contre les dispositions de Bonaparte ; il  
 » lui suffit de connoître les plans des coa-  
 » lisés pour se mettre en mesure de les dé-  
 » jouer , et certes il les connoît bien par les  
 » agens grecs , arméniens et juifs qui résident

» à Constantinople , qui sont en relation  
» avec ceux de l'Égypte et de la Syrie.  
» A propos de la Syrie , vous ne nous  
» dites pas , chancelier , qu'elle est au pou-  
» voir de Bonaparte ; on a eu beau em-  
» pêcher les paquebots qui ont apporté cette  
» fâcheuse nouvelle d'aborder la terre , elle  
» a transpiré , et des gens qui se disent ins-  
» truits ajoutent que cet actif et infatigable  
» Bonaparte marche avec son armée sur  
» Constantinople ; si la nouvelle est vraie ,  
» c'en est fait de l'Empire Ottoman ».

PITT. Nous savons que Bonaparte est  
entré en Syrie , qu'il y a assiégé St.-Jean-  
d'Acre ; mais on ne nous dit point qu'il  
marche sur Constantinople , et je ne crois  
pas à cette dernière partie de la nouvelle ,  
car il y auroit de grandes difficultés à vain-  
cre : quoi qu'il en soit , si ces nouvelles se  
confirment , elles seroient d'autant plus fâ-  
cheuses qu'elles dérangeroient tous mes plans.

YRWIN. Je ne puis , Bruce , m'empêcher  
de dire que vous voyez la position de Bo-  
naparte trop en beau , et celle des puis-  
sances coalisées trop en noir , et que vous avez

de la France une opinion qui est l'inverse de la mienne et de beaucoup d'autres qui connoissent la situation déplorable , tant intérieure qu'extérieure , où se trouve la nation au moment même où nous en parlons. Voulez-vous la connoître à fond cette situation que je tiens de trois des principaux émigrés de ceux qui sont ici , et qui , jour par jour , j'ignore par quelle voie , sont informés de ce qui se passe à Paris et même aux armées?--Très-volontiers, répond Bruce.

PITT. Bruce , écoutez Yrwin ; comme je sais par cœur ce qu'il va vous dire , peut-être plus et mieux que lui , je vais lire et signer des dépêches pressées qui vont partir ; je ne tarderai pas à vous rejoindre.

YRWIN. Le discrédit en France est à son comble ; la confiance , le commerce et l'esprit public y sont entièrement anéantis. La nation est aux trois-quarts royaliste ; elle est travaillée par trois ou quatre factions , comme au tems de notre révolution où les indépendans jouèrent un si grand rôle ; même conduite , mêmes horreurs : or , en Angleterre , le résultat fut la restauration ; eh bien , la République française

aura le même sort de la nôtre, et le Suvarow des coalisés sera le Monk d'alors. En effet, point d'argent, point de crédit, point de confiance, plus de commerce; des magasins et arsenaux vides, dilapidés, des armées très-foibles, désorganisées, mourant de faim, qu'on ne peut recruter, parce que les conscrits ou ne veulent pas partir, ou, si on les contraint d'aller, ils désertent à l'ennemi.

Et c'est dans un pareil ordre de choses que vous, Bruce, homme sage et instruit, osez dire au chancelier que si les coalisés entrent en France qu'ils auront vécu! Vous ne faites donc pas attention que Suvarow, qui est désigné pour en faire la conquête, verra son armée doubler et tripler par les royalistes, aussi-tôt qu'il y pénétrera. Je suis fâché, et les Français dont je vous ai parlé en sont désespérés, que ce soit lui qui soit chargé de cette mission, car nous ne sommes pas à sentir que ses hordes de Russes, Cosaques et Tartares, en entrant dans un si beau pays, pilleront, saccageront, violeront, massacreront et feront de la France un désert.

Quant au partage, j'ignore, et mes amis les émigrés, quel il est : on dit que ce sont les articles secrets du traité de la coalition. Pitt et Thugut bercent les émigrés et les royalistes d'un roi; mais les gens sensés croient qu'il n'en est pas question. A qui persuadera-t-on, en effet, que notre chancelier, homme d'esprit, abîme l'Angleterre d'une dette qu'elle ne pourra jamais acquitter, et dont l'intérêt seul fait frémir; que l'Autriche ruine ses finances et la population de ses états; et qu'enfin, chose inconcevable, la Russie envoie du fond du nord, avec des frais incalculables, 2 ou 300,000 de ses hordes, et pourquoi, pour replacer un fantôme de roi sur le trône de France, dont la partie de la nation, qui est vraiment républicaine, ne veut pas plus que les armées? Ah! si c'étoit là le but, il n'y auroit pas, dans mon opinion, de supplice assez grand pour punir les deux ministres qui auroient fait couler des torrens de sang pour aboutir à une pareille mesure.

BRUCE. « Voilà, Yrwin, ce que vous avez » dit de mieux; continuez, j'ai réponse à tout ».

YRWIN. J'ai dit pour la France. Retour-  
 nons à Bonaparte : s'il a conquis la Syrie,  
 le Grand Visir l'en chassera à son arrivée,  
 car il n'y a de place forte que Saint - Jean-  
 d'Acre : or ; dès que Bonaparte aura pu  
 le prendre , nos Anglais sauront le repren-  
 dre. Il s'agira alors d'assiéger et prendre  
 Damiette et Rosette ; sans doute ces deux  
 places , que nous connoissons vous et moi ,  
 quelques fortifications que votre héros y  
 ait ajoutées , ne tiendront pas contre cent  
 mille hommes chacune ; contre les boulets  
 rouges et la bombe. Je demande , en les  
 supposant prises , si Alexandrie , assiégée  
 et foudroyée par terre et par mer , tiendra ?  
 De Rosette , d'ailleurs , on peut lui couper  
 l'eau ; mais enfin , car vous êtes fécond en  
 réponses ; en admettant que ces trois places  
 ne seront pas prises , je demanderai encore  
 ce que fera Bonaparte en Egypte , d'où ,  
 malgré vos raisonnemens , je soutiendrai  
 toujours qu'il ne peut pas sortir pour aller  
 dans l'Inde , faute de navires de transports  
 et de vaisseaux de guerre pour les con-  
 voyer ?

» Reste donc le parti de repasser en Syrie  
 et

et enfin de faire marcher son armée par terre à Constantinople : or cette armée , pour une semblable mission , doit être au moins de 100,000 hommes disponibles , puis les domestiques , les vivandiers , enfin tous ceux attachés à la suite des armées ; puis son artillerie , les équipages de siège , etc. etc.

De quelque point de l'Égypte que parte cette armée , elle aura plus de 300 lieues à faire pour arriver devant Constantinople ; c'est donc pour le moins 50 journées de route à six lieues par jour , non compris les séjours. Je serois curieux de savoir comment cette armée vivra sur une route et des lieux où les habitans ne vivent , dans beaucoup d'endroits , que d'oignons ; et après 70 ou 80 jours de marches et de séjours , en quel état elle arrivera à sa destination ?

Peut-on supposer d'ailleurs que la Porte , l'Angleterre , la Russie et même l'Autriche , instruits de la marche de l'armée française , n'auront pas réuni dans les plaines d'Andrinople des forces capables de l'accabler ?

Voilà mes observations.

PITT. Eh bien , Bruce , Yrwin qui sait chaque jour , par les seigneurs français qui sont ici , ce qui se passe à Paris et par-tout , vous a-t-il persuadé de l'affreuse situation où est la France , de la facilité que Suvarow trouvera à l'envahir , et combien , malgré votre opinion , Bonaparte va se trouver embarrassé , et peut-être aux abois , à l'arrivée en Égypte des forces de terre et de mer combinées ?

BRUCE. « Yrwin , endoctriné , sans doute » par vous , chancelier , et abusé par les » malheureux Français royalistes , qui eux- » mêmes sont trompés , a parlé longuement ».

PITT, *avec vivacité*. Et par qui sont-ils trompés les Français émigrés ?

BRUCE. « Par vous , chancelier , et par » votre acolyte Thugût , qui les a bercés » d'un roi dont il n'est pas question dans » vos extravagantes spéculations ; et s'il en » est question , demandez à Yrwin ce que » vous méritez l'un et l'autre et le sort qui » vous attend : il a prononcé l'arrêt ».

PITT. Qu'avez-vous donc dit , Yrwin ?  
--- Que si c'est pour remettre sur le trône de France un roi , dont la nation ne veut pas ,

que vous et Thugut, ainsi que Paul I<sup>er</sup>. ; ruinez vos états respectifs, notre population, nos finances ; qu'il n'est point de supplice pour des hommes tels que vous. — Et quel projet nous supposez-vous donc, monsieur Yrwin ? --- De conquérir la France et de la partager ; alors les trois coalisés et leurs ministres seront absous par leurs sujets qui se trouveront indemnisés. — Laissons-là vos rêveries, Yrwin : vous, Bruce, qu'avez-vous à répondre à ce qu'il vous a dit ?

BRUCE. « J'ai à confondre Yrwin, et  
 » à prouver que le résultat de cette horrible  
 » et désastreuse guerre sera la ruine de l'An-  
 » gleterre, de l'Empire Ottoman, de l'Au-  
 » triche, des finances et de la population  
 » de la Russie ; mais attendu que cela de-  
 » mande d'être réfléchi, et que j'ai besoin  
 » de mettre de l'ordre dans mes idées, il  
 » faut, si cela vous arrange, renvoyer à  
 » demain notre cinquième conférence.

PITT. Soit, à demain ; adieu, Messieurs.

## DIALOGUE CINQUIÈME.

P I T T , B R U C E .

P I T T .

SUIVANT Yrwin, tout va bien, tout est pour le mieux, et la France est perdue; et, suivant Bruce, c'est l'Angleterre, l'Autriche, la Porte et la Russie qui courent les plus grands risques, et qui sont perdues, si elles ne s'empressent pas de faire la paix: n'est-ce pas là, Bruce, votre conclusion? --- Oui; --- eh bien, établissez vos preuves, et je jugerai si elles détruisent l'opinion d'Yrwin et mes mesures.

BRUCE. « Comme Yrwin est ici votre » organe, que ce qu'il m'a dit est votre » doctrine, en lui répondant, ce sera vous » combattre, chancelier; j'entre en matière. » Je serai infailliblement long, car j'ai beaucoup de choses à dire et de pays à parcourir.

» Suivant Yrwin, la France est sans argent, sans crédit, sans confiance et sans

» commerce; elle est travaillée par des fac-  
 » tions; elle est divisée; enfin, elle est aux  
 » trois-quarts royaliste. Les magasins et ar-  
 » senaux sont dépourvus, les armées foibles,  
 » désorganisées, et qui ne peuvent se recru-  
 » ter, les conscrits ne voulant pas partir,  
 » ou, s'ils partent, ils passent à l'ennemi.  
 » Dans cet état déplorable de choses,  
 » Yrwin conclut que non seulement Su-  
 » varow trouvera toute facilité à conquérir  
 » la France, mais que son armée y sera  
 » immédiatement recrutée, doublée et même  
 » triplée par les royalistes.

» Yrwin m'a ramené ensuite à Bona-  
 » parte, qui, suivant lui, et quoique j'aie dit,  
 » ne peut aller dans l'Inde, ni à Constanti-  
 » nople; ainsi donc, enfermé en Égypte,  
 » s'il n'y est vaincu et exterminé par l'armée  
 » combinée, il faut qu'il y périsse; car que  
 » fera-t-il dans cet impasse?

» Yrwin a bien retenu sa leçon et puis-  
 » samment raisonné. Voyons si à mon tour  
 » je ne pourrai pas prouver deux choses :  
 » 1°. Que Suvarow ne fera point la con-  
 » quête de la France, et qu'il pourroit bien  
 » être reconduit à Vienne. 2°. Qu'il est dans

» les possibles que Bonaparte après avoir battu  
 » le Grand Visir , aille à Constantinople ,  
 » auquel cas l'Empire Ottoman pourroit bien  
 » être détruit , et le commerce des Anglais  
 » dans les Indes aussi , car de Constanti-  
 » nople il y passera , quand il voudra aller  
 » à Bassora.

» Attention , Messieurs , je vous prie , à  
 » ce que je vais dire ; car , encore une fois ,  
 » il y va de la destinée de l'Angleterre ; je  
 » ne saurois trop le répéter : peu m'importe  
 » celle de l'Empire Ottoman , je ne dois voir  
 » que ma patrie.

» Je conviens que la France se trouve  
 » dans l'état le plus pénible , le plus cri-  
 » tique ; qu'elle est sans crédit , sans con-  
 » fiance et sans commerce ; jusqu'à un  
 » certain point elle peut se passer de tout  
 » cela tant que durera la guerre , car son  
 » sol , le plus beau , le plus étendu et le  
 » plus productif de l'Europe , peut seul la  
 » faire subsister et ses armées , quelque nom-  
 » breuses quelles soient , et nous suppo-  
 » sons les forces majeures.

« Quant à l'argent , je nie qu'elle n'en

» a point , et s'il étoit permis de fouiller  
 » dans les bourses , peut-être s'en trouveroit-  
 » t-il plus qu'en Angleterre , car pendant  
 » quatre ans elle ne vous a fait la guerre  
 » qu'avec du papier ; et pendant deux autres  
 » elle l'a faite aux dépens de ses ennemis  
 » et amis , sur leurs territoires. Pendant ce  
 » tems-là , vous , chancelier , vous l'avez  
 » faite avec nos guinées , et vous seul savez  
 » ce qu'il en a sorti d'Angleterre. Les émi-  
 » grés , me dit-on , en ont beaucoup emporté  
 » de France , et leurs parens leur en ont fait  
 » passer ; je conviens du premier et du der-  
 » nier , mais je nie encore *le beaucoup* ,  
 » car en considérant l'affreuse pénurie et  
 » misère où nous voyons ces émigrés , il  
 » seroit absurde de croire *au beaucoup*. Il  
 » y a plus , c'est que de bons calculateurs  
 » m'ont assuré que , pour fomentier , entre-  
 » tenir les divisions , les troubles , les révol-  
 » tes et les vendées en France , il y avoit  
 » passé plus d'argent d'Angleterre , que les  
 » émigrés n'en avoient emporté et reçu :  
 » vous en savez bien quelque chose , chan-  
 » celier ; et vous le savez bien aussi ce  
 » que coûte à l'Angleterre les horribles

» subsides qu'elle paye aux puissances coa-  
 » lisées.

» La France a donc incontestablement  
 » plus d'argent que l'Angleterre ; mais il  
 » est resserré , caché , attendu que , dans un  
 » tems de révolution où les fripons seuls  
 » font leurs affaires , il n'y a ni confiance  
 » ni crédit. Cependant , quand l'état est  
 » menacé d'une invasion , par exemple , on  
 » contraint , par une loi et par des moyens  
 » coactifs , les citoyens de fournir de l'ar-  
 » gent et des hommes : c'est ce qui vient  
 » d'arriver : donnez donc le tems que l'ar-  
 » gent se lève et que les hommes s'arment ,  
 » s'organisent , et vous verrez si Suvarow  
 » et ses Russes auront beau jeu.

» Dès-à-présent , et quoique les armées  
 » françaises soient très-foibles en nombre ,  
 » voyez leur attitude sur les Alpes et en  
 » Helvétie , et si vous n'avez pas fait di-  
 » vorcé , Yrwin , avec la raison , jugez ,  
 » non pas de ce que deviendra votre absurde  
 » invasion et votre délirant partage , mais  
 » de l'embarras des coalisés ; car il n'est  
 » pas question de moins de 5 à 600,0000

» hommes qui vont leur tomber de plus sur  
 » les bras avant un mois.

» Oh mais, dit Yrwin, les conscrits ne  
 » veulent pas marcher, et lorsqu'on les con-  
 » traint à joindre les armées, ils désertent  
 » et passent à l'ennemi.

» Quel misérable raisonnement; comme si  
 » la volonté particulière pouvoit être plus  
 » forte que la loi, et arrêter son action;  
 » et comme si cette même loi ne bannissoit  
 » pas à perpétuité et ne prononçoit pas la  
 » peine de mort pour quiconque déserte  
 » chez les ennemis de sa patrie. Les conscrits  
 » peuvent-ils l'ignorer cette loi, quand ils  
 » voient ce qui arrive journellement aux  
 » émigrés qui osent rentrer sur le sol dont  
 » ils sont proscrits; il se peut, et je crois,  
 » que quelques mauvais sujets, étourdis et  
 » égarés par les royalistes, désertent, mais  
 » ce cas est rare, et c'est faire une injure  
 » gratuite à la nation française que de lui  
 » imputer cette infamie. Mais, continue  
 » Irwin, aussi-tôt que l'armée de Suvarov  
 » entrera en France, elle doublera et tri-  
 » plera par les royalistes qui y sont si  
 » nombreux.

» Nous avons répondu à cet article en éta-  
 » blissant quels étoient ces royalistes : or , le  
 » peu de ceux qui pourroient avoir dessein  
 » de se joindre à l'ennemi , s'il entroit en  
 » France , ce seroit les ex-nobles : hélas !  
 » ils sont assez malheureux sans leur prêter  
 » des desseins que la raison et le bon sens  
 » repoussent ; en effet , si six seulement d'en-  
 » tr'eux alloient se réunir à l'ennemi , ne  
 » seroit-ce pas le signal du massacre de tout  
 » ce qui en reste dans la République ?  
 » Cette idée seule , qu'Yrwin donne comme  
 » moyen , fait frémir : elle est tout ensem-  
 » ble insensée et injuste.

» L'invasion de la France me paroît donc  
 » tellement extravagante que je ne cesserai  
 » de dire que si cette nation brave et vrai-  
 » ment belliqueuse , avoit le sentiment de  
 » ses forces et de ses moyens , elle pour-  
 » roit faire tête à l'Europe entière , si elle  
 » étoit liguée contr'elle.

» Chancelier , d'après ce que je viens de  
 » dire , c'est à vous de pèsér mes rai-  
 » sons , et de voir si la conquête de la  
 » France est praticable , et s'il convient de  
 » la tenter.

» Puisqu'Yrwin persiste à vouloir faire  
» exterminer par l'armée combinée celui  
» qu'il nomme aventurier , ou que , par  
» grace , il le laisse végéter et périr en  
» Égypte ; voyons si moi , qui le nomme  
» le Héros de la France , je ne pourrois  
» pas lui faire battre l'armée coalisée , fut-  
» elle de 300,000 hommes , et le faire aller  
» à son choix , ou à Constantinople ou  
» dans l'Inde.

» J'ai dit que Bonaparte avoit emmené  
» avec lui les meilleurs ingénieurs de  
» France ; qu'il a couvert Alexandrie , Da-  
» miète et Rosette de bonnes fortifications ,  
» et rendu le Château du Caire , déjà très-  
» fort , imprenable ; que ne manquant pas  
» de soldats , il a fait construire des re-  
» doutes sur tous les points où l'ennemi  
» pourroit tenter une descente par mer.

» L'Égypte est donc bien fortifiée , bien  
» gardée , et l'ennemi y est attendu par-  
» tout.

» J'ai dit que Bonaparte avoit établi  
» une fonderie de canons au Caire ; il y a  
» établi aussi des ouvriers dans tous les  
» genres , car il en avoit emmené avec lui

» 6000. Le salpêtre est commun en Égypte,  
» et les savans qui ont accompagné Bona-  
» parte ont trouvé la manière d'y fabri-  
» quer la meilleure poudre à tirer.

» Si donc Bonaparte a conquis la Syrie;  
» à Damas , par exemple , il y aura fait  
» provision de sabres ; et s'il a été au  
» Mont - Liban , il se sera approvisionné  
» de vin chez ses amis les Druses et les  
» Maronites, qui cultivent la vigne. L'Égypte  
» recueille du bled , du riz , des dattes ,  
» le double et le triple de sa consomma-  
» tion , des cannes à sucre , des oranges ,  
» des citrons , des limons , des ananas et  
» des meilleurs légumes. Les cantons de  
» Damiette , de Rosette et le Delta sont  
» les plus productifs et les plus délicieux  
» pays de la terre ; nous le savons vous et  
» moi , Yrwin , puisque nous les avons  
» visités.

» Quelle magnifique prison , Yrwin ,  
» vous destinez-là à Bonaparte , et quelle  
» superbe ménagerie il aura sur le lac  
» Menzalé !

» Vous demandez cependant , Yrwin ,  
» ce que Bonaparte fera en Égypte , s'il y

» est enfermé ? Je vais vous l'apprendre. Il  
 » est homme à faire construire une belle  
 » ville dans le Delta , et l'on m'a assuré  
 » que les fondemens en étoient posés au  
 » milieu d'une isle qui a quatre-vingt-dix  
 » mille de circonférence ; peut - être la  
 » guerre aura-t-elle suspendu cette entre-  
 » prise.

» Bonaparte s'occupera , avec ses savans ,  
 » et sans doute immédiatement après la  
 » guerre , d'effectuer enfin le grand projet  
 » si souvent tenté , tant de fois commencé  
 » et jamais achevé , de faire communiquer  
 » la Mer Rouge à la Méditerranée , par un  
 » canal qui amèneroit au Caire et à Alexan-  
 » drie les navires venant de l'Inde et du  
 » Golphe Arabique. L'Isthme de Suez ne  
 » fixera point son attention , encore bien  
 » que Suez ne soit qu'à vingt ou vingt-une  
 » lieues du Caire , parce qu'il n'y a point  
 » de port , et que la ville de Suez est en  
 » ruine.

» Sans doute les navires de l'Inde , de  
 » Jedda et de Moka viennent au Suez ,  
 » et s'arrêtent à trois ou quatre lieues de-  
 » là ; que leurs cargaisons y sont transpor-

» tées dans des barques , et voiturées au  
 » Caire par des chameaux : mais ces di-  
 » vers transports sont longs , très - dispen-  
 » dieux , et lorsque les marchandises sont  
 » au Caire , elles ne sont pas à Alexan-  
 » drie , et c'est - là qu'elles peuvent être  
 » embarquées sur la Méditerranée pour  
 » l'Europe.

» Le canal que Ptolomée Philadelphie fit  
 » construire , ainsi que la ville d'Arsinoé ,  
 » au bord de la Mer Rouge , fixera plus par-  
 » ticulièrement les idées de notre héros ;  
 » la ville d'Arsinoé , nom d'une sœur de  
 » Philadelphie , qu'il aimoit beaucoup , est  
 » en ruine , et le canal qui y communi-  
 » quoit , qu'on nommoit indistinctement ou  
 » le canal d'Arsinoé , ou la rivière de  
 » Ptolomée , se trouve comblé ; mais la  
 » trace s'en reconnoît encore.

» De tous les canaux commencés par  
 » Sésostris , par Psaméticus , par Nécros , son  
 » fils , par Darius et les successeurs de Pto-  
 » lomée Philadelphie , c'est le seul qui doit  
 » avoir été achevé : or , l'histoire ne dit  
 » point pourquoi ce canal fut interrompu  
 » et abandonné : ou ce canal fut mal fait ,

» ou l'entretien en parut peut-être trop  
 » considérable, ou enfin il présenta des  
 » obstacles alors insurmontables ; toujours  
 » est-il vrai que ce même Philadelphie fit  
 » bâtir, sur la côte occidentale de la Mer  
 » Rouge, une autre ville qu'il nomma Bérénice, et qui devint l'entrepôt du commerce avec l'Inde. De Bérénice les marchandises étoient transportées à Cophtos, ville très-commerçante alors, mais également ruinée ; elle étoit située à trois mille de distance du Nil, qui s'y joignoit par un canal navigable, dont on apperçoit encore les restes, et d'où elles étoient conduites par eau à Alexandrie.

» C'est donc vraisemblablement ou par Arsinoé ou par Bérénice que Bonaparte fera communiquer la Mer Rouge à la Méditerranée.

» C'est alors que l'Égypte redeviendra ce qu'elle fut sous les Ptolomées, la plus riche contrée de l'Univers et l'entrepôt du commerce entre l'Inde et l'Europe ; et c'est alors aussi qu'elle anéantira à son tour ce même commerce qui prit sa

» route par le Cap de Bonne-Espérance ,  
» aussi-tôt qu'il fut découvert.

» Voilà, Irwin, à quoi s'occupera votre  
» prisonnier en Égypte, dont, et s'il y  
» joint la Syrie et la Palestine, comme  
» cela est très - probable, il fera la plus  
» magnifique colonie de l'Univers; car  
» vous savez qu'on peut y cultiver le  
» sucre, le café, l'indigo, le coton, et  
» toutes les autres denrées que produisent  
» nos isles de l'Amérique.

» Je persiste néanmoins à soutenir que  
» votre aventurier est homme à aller dans  
» l'Inde ou par la Mer Rouge, ou par  
» Jedda et Moka, mais que s'il parvient,  
» comme cela est encore probable, à bat-  
» tre l'armée combinée du Grand Visir,  
» il pourroit bien être tenté d'aller atta-  
» quer et conquérir Constantinople avant  
» tout.

» Vous pensez, Yrwin, que Bonaparte  
» sera battu, ou au moins emprisonné en  
» Égypte: j'ai répondu à l'un et à l'autre,  
» et vous soutenez, qu'en cas de succès,  
» il ne peut traîner une forte armée et

» son

» son attirail à trois cents lieues de la Syrie ,  
 » c'est-à-dire, dans la Thrace , par des pays  
 » dépourvus de tout , et où les habitans ,  
 » pour la plupart, vivent d'oignons ; ce qui  
 » d'abord n'est pas vrai , car la Cappadoce  
 » et l'Arménie ne sont pas des pays pau-  
 » vres.

» C'est donc à faire battre le Grand  
 » Visir par-tout où il se présentera , et à  
 » faire aller Bonaparte à Constantinople ,  
 » dont il me reste à démontrer la possibi-  
 » lité. Certes , je ne serai pas plus em-  
 » barrassé à établir cette démonstration que  
 » je ne l'ai été à lui trouver des occupa-  
 » tions utiles en Égypte.

» J'ai déjà dit , dans l'origine de nos con-  
 » férences , que les Grecs , les Arméniens et  
 » les Juifs avoient offert à Bonaparte 200,000  
 » hommes de 20 à 30 ans , parce que ces  
 » trois classes d'habitans savent bien que  
 » si les Turcs parviennent à reconquérir  
 » l'Égypte , il n'est point de salut pour elles.

» Bonaparte n'a demandé que 150,000  
 » jeunes gens des plus forts et des plus  
 » robustes , qu'il aura pendant 8 ou 10 mois  
 » fait exercer au maniement des armes et aux

» manœuvres de guerre , au Caire , à Alexan-  
» drie , à Damiette et à Rosette.

» A l'arrivée du Grand Visir , Bonaparte  
» aura donc environ 200,000 hommes sous  
» les armes , dont seulement 150,000 compo-  
» seront son armée disponible ; le surplus  
» gardera les places fortes , les points mena-  
» cés , c'est-à-dire abordables.

» Mais si Bonaparte , à l'apparition de  
» l'armée combinée , s'aperçoit qu'elle est  
» plus forte , par exemple , du double de la  
» sienne , ce qui est difficile à croire , qui  
» l'empêchera de demander à ses amis 100  
» ou 150,000 hommes de plus , et de les en-  
» voyer relever les garnisons des forteresses ,  
» qui , alors bien exercées , iront renforcer  
» son armée ? d'où je persiste à conclure que ,  
» dans tous les cas , Bonaparte battrà le  
» Grand Visir , et le poursuivra peut-être  
» jusqu'à Constantinople ; voici comment :

» En supposant l'armée combinée battue ,  
» il est incontestable que Bonaparte s'empa-  
» rera de la Syrie , *si déjà elle n'étoit pas*  
» *en son pouvoir*. C'est donc à Damas et à  
» Alep qu'il fera les préparatifs de voyage ;  
» il ne sera embarrassé que du choix des

» routes, car quatre ou cinq mènent à Constantinople.

» La première qu'il fera prendre à la majeure partie de sa cavalerie, qui sera nombreuse, sera celle qu'aura tenue le Grand Visir, et pour harceler les débris de son armée.

» Mais peut-être ce Grand Visir retournera-t-il à Constantinople par mer, auquel cas les Pachas remèneront leurs troupes dans leurs pachalies; or, il faut raisonnablement croire que les diverses colonnes de Bonaparte qui, pour se rendre d'Alep à Bisance, traverseront presque tout ces pachalies, s'en empareront et chasseront devant elles ces tristes débris qu'elles détruiront, si elles peuvent les joindre.

» D'accord que le Grand Visir et ces mêmes Pachas auront fait dévaster et disparaître les subsistances de tous les lieux que l'armée de Bonaparte aura à parcourir : ce général l'aura prévu; mais ce n'est pas comme dans le désert, on trouve de l'eau par-tout : voyons pour les vivres.

» Bonaparte ne partira qu'avec 170,000 hommes, parce qu'il devra s'attendre à

» trouver rassemblée une forte armée de  
 » Turcs, Russes et d'Anglais, campée dans  
 » les environs de Constantinople, qui l'at-  
 » tendra pour lui livrer bataille.

» Cent soixante - dix mille hommes ne  
 » peuvent ni ne doivent marcher ensemble :  
 » Bonaparte aura divisé son armée en quatre  
 » corps ou trois colonnes ; trois partiront  
 » d'Alep par trois routes différentes.

» Alep est , après Constantinop'le et le  
 » Caire , la plus considérable ville de l'Em-  
 » pire Ottoman , et sans contredit la plus  
 » commerçante ; on y compte 250,000 habi-  
 » tans ; elle est à soixante - dix lieues de  
 » Damas. Presque toutes les grandes cara-  
 » vanes , allant et venant à la Mecque , y  
 » passent et s'arrêtent : il y en a de plusieurs  
 » milliers de chameaux.

» Sans doute dans une ville conquise ;  
 » aussi riche , l'armée de Bonaparte trou-  
 » vera à s'approvisionner ; et les contribu-  
 » tions paieront l'approvisionnement ; sans  
 » doute il en sera de même sur toutes les  
 » routes et provinces Turques que parcourra  
 » l'armée.

» Les chameaux qui sont en grand nom-

» bre , ainsi que les chevaux et mulets , en  
 » Égypte et dans la Syrie , porteront des  
 » provisions , et traîneront tout l'attirail de  
 » guerre ; ce seront de vraies caravanes. »

» Bonaparte partira de Damas par une  
 » autre route. Damas est encore une très-  
 » grande ville , riche et commerçante : il  
 » trouvera aussi facilement à s'y approvi-  
 » sionner qu'à Alep.

» Tombe-t-il sous le sens que cet homme  
 » extraordinaire , qui sait tout prévoir et  
 » calculer , sortant de l'Égypte qui regorge  
 » de bled , de riz et de dattes , enfin de tout  
 » ce qui est nécessaire à la vie , ne se sera  
 » pas approvisionné ; n'aura pas fait fabri-  
 » quer d'excellent biscuit en abondance , de  
 » l'eau-de-vie avec des dattes , et fumer de  
 » la viande pour suppléer en route à celle  
 » fraîche?

» Par rapport à la viande ; qui ne sait pas  
 » que , dans la Cappadoce et l'Arménie que  
 » les colonnes traverseront , les Curdes ,  
 » éternels ennemis des Turcs , y conduisent  
 » toute l'année dans les pâturages des trou-  
 » peaux immenses ; refuseront-ils d'en vendre  
 » aux armées qui les affranchiront des tributs

» que ces peuples belliqueux , indépendans  
 » letipasteurs , paient à la Porte , lorsqu'ils  
 » ne sont pas les plus forts : cela n'est pas  
 » encore à supposer ; car , sur le refus , l'armée  
 » s'empareroit des troupeaux.

» Toute la jeunesse , au contraire , de ces  
 » Curdes , qui sont , comme les Arabes , pil-  
 » lards , et bien montée : or , sachant que  
 » Bonaparte va à Constantinople , et ima-  
 » ginant que c'est pour piller cette ville ,  
 » demanderont bien sûrement à suivre son  
 » armée , qu'ils se chargeront de faire appro-  
 » visionner de viandes.

» Combien aussi de Grecs et d'Arméniens ,  
 » dont ces contrées sont peuplées , ne deman-  
 » deront-ils pas à se joindre , pour aider à  
 » reconquérir leur ancienne capitale ?

» Toutes les colonnes de l'armée , qui  
 » marcheront de front par diverses routes  
 » peu éloignées les unes des autres , auront  
 » un rendez-vous déterminé et convenu ; ce  
 » sera vraisemblablement dans la plaine  
 » d'Andrinople : c'est-là où ce grand procès  
 » sera jugé.

» Chancelier , j'ai dit ce que je ferois ;  
 » attendons maintenant d'apprendre ce que

» Bonaparte fera ; mais , dans tous les cas ,  
 » je pose en fait qu'il restera possesseur de  
 » l'Égypte , de la Syrie et de la Palestine ,  
 » quoi que puisse vous dire Yrwin et que  
 » vous puissiez faire ».

PITR. Tout cela , Yrwin , ne sont ni des contes , ni des histoires , ni des romans ; car , lors même que je considère le voyage et la prise de Constantinople comme susceptibles d'une multitude de difficultés , je ne suis pas moins profondément affligé de voir l'Égypte , la Syrie et la Palestine es-mains des Français ; c'est que si ces conquêtes leurs restent , je vois , ou plutôt ou plus tard , nos superbes possessions de l'Inde dans le plus grand péril.

Quel est donc , Bruce , dans cet état de choses , le remède pour éviter un malheur qui ruinerait infailliblement l'Angleterre , et la réduirait à n'être plus que puissance du second ordre ; tandis qu'elle a voulu dominer sur le globe , et comment alors paierait-elle les dettes effrayantes que je lui ai fait contracter ?

BRUCE. « Je ne vois pour vous , chan-  
 » celier , d'autre parti que de faire , à quel-

» que prix que ce soit , une paix générale ,  
 » et il n'y a pas un moment à perdre ; car  
 » attendez-vous que d'abord la Porte Otto-  
 » mane se voyant menacée d'une invasion ,  
 » va immédiatement négocier la sienne ; et  
 » que l'Autriche , qui ne se fit jamais un  
 » scrupule de violer ses engagements , lors-  
 » que ses intérêts le lui commandent , sem-  
 » pressera de faire la sienne aussi-tôt qu'elle  
 » verra la France en mesure de reprendre  
 » l'offensive. Si donc vous restez seul avec  
 » les Russes , ceux-ci seront bientôt vaincus  
 » et peut-être exterminés ; alors quelle paix  
 » ferez-vous , je le demande » ?

Y R W I N. Je vois , chancelier , que Bruce  
 a mieux jugé Bonaparte que moi , et que ce  
 dernier est capable de faire bien du mal à  
 l'Angleterre , sur-tout restant maître de l'exé-  
 cution de son plan , et ne pouvant être con-  
 trarié par son gouvernement , ni par les fac-  
 tions qui travaillent la France ; comme  
 vous je vois le péril ; comme Bruce , je vous  
 conseille de le prévenir et de faire la paix :  
 il en est peut-être tems encore , c'est qu'il  
 faut tout craindre de cet homme véritable-  
 ment extraordinaire , capable de réussir ou

tant d'autres ont échoué ; en effet , si Bonaparte parvenoit à opérer la jonction de la Mer Rouge à la Méditerranée , notre commerce de l'Inde ne seroit pas moins ruiné que s'il y passoit pour nous en chasser ; car , à son tour , la route de l'Indoustan par le Cap de Bonne-Espérance , infiniment plus longue et beaucoup plus dispendieuse que celle par Alexandrie , seroit abandonnée.

Pouvons-nous nous dissimuler, d'ailleurs, que Bonaparte , maître d'Alep , n'iroit pas immédiatement s'emparer de Bagdat et de Bassora , et qu'en attendant la jonction des deux mers , la route de l'Inde ne lui fût ouverte par le golfe Persique ?

PITT. Lors même que je parviendrois à faire la paix avec la France , si Bonaparte , comme vous le pensez , Bruce , reste en possession de l'Égypte , de la Syrie et de la Palestine , notre commerce de l'Inde seroit-il moins en péril , soit qu'il fasse communiquer les deux mers , ou qu'il y établisse des relations provisoires par Alep et Bassora ? comptez qu'il est homme à faire les deux à-la-fois.

BRUCE « Chancelier , Bonaparte en

» Egypte est une épine à votre pied , que  
 » vous n'arracherez que bien difficilement ,  
 » lors même que vous ferez de grands sacri-  
 » fices ; encore le succès de vos démarches  
 » seroit-il fort incertain ; car la possession  
 » des conquêtes de Bonaparte sont d'une  
 » telle importance pour la France , et d'un  
 » tel danger pour vous ; que vous et votre  
 » père vous avez si constamment médité la  
 » ruine de son commerce , que quand bien  
 » même vous lui offririez la restitution du  
 » Canada et de ses établissemens dans l'Inde ,  
 » je doute qu'elle se désaisît de ce qu'elle  
 » tient , parce que ses conquêtes lui assurent  
 » d'abord le commerce exclusif du Levant ,  
 » et prochainement celui de l'Inde :

» D'un autre côté , Bonaparte voudra  
 » achever de se couvrir de gloire en opérant  
 » la jonction des deux mers , projet que les  
 » Ptolomées et autres souverains ont tant  
 » de fois inutilement tenté.

» Quoi qu'il en soit , vous ne devez rien  
 » négliger pour obtenir d'abord une suspen-  
 » sion d'armes , puis la paix , si vous pou-  
 » vez l'obtenir par la médiation du roi de  
 » Prusse.

» La suspension ne sera pas , je pense ,  
 » aisée à obtenir , car la France n'aura pas  
 » oublié les négociations de Rastadt et la  
 » perfidie de l'Autriche : tentez toujours ,  
 » et n'attendez pas , croyez-moi , que les  
 » Turcs et les Autrichiens aient fait leur  
 » paix ; car , dans mon opinion , la vôtre  
 » ne seroit plus faisable.

» Il faut tout considérer : si vous craignez  
 » Bonaparte en Égypte , vous n'avez pas  
 » moins à redouter l'homme qui se trouve  
 » actuellement à la tête de son gouverne-  
 » ment , c'est S. . . . qui , dans son genre ,  
 » ne le cède point au général ; tous deux sont  
 » patriotes , et républicains tellement pro-  
 » noncés et incorruptibles , que tout ce qui  
 » reste de guinées en Angleterre ne les  
 » feroit pas dévier.

» Cessez donc d'en répandre , et que les  
 » leçons du passé vous apprennent que toutes  
 » les fois que vos agens ont fomenté des mou-  
 » vemens en France , et cru qu'ils étoient  
 » décisifs , il en a toujours résulté plus de  
 » force et d'union dans les autorités su-  
 » prêmes , et des mesures de répression ter-  
 » ribles pour ceux sur qui vous comptiez.

» Je vois, chancelier, que vous prodiguez  
 » encore nos guinées en vain dans l'Ouest  
 » et dans le Midi de la France, cela fait et  
 » fera massacrer de part et d'autre beaucoup  
 » de monde, et voilà tout. Vous conviendrez  
 » que, jusqu'à présent, cela n'a pas avancé  
 » d'un pas la contre-révolution que vous  
 » desiriez. La partie active de la nation  
 » française veut être libre : elle le sera,  
 » malgré vos manœuvres et vos guinées,  
 » voilà le vrai. Rappelez-vous que la maison  
 » d'Habsbourg fut chassée de l'Helvétie  
 » pour avoir voulu asservir les Suisses, et  
 » que Philippe II guerroya quarante ans et  
 » ruina l'Espagne, pour remettre les Hollan-  
 » dois sous le joug, sans pouvoir en venir  
 » à bout.

» Oh mais, disent les sots, dont la  
 » terre est couverte, les trois-quarts de  
 » la France sont royalistes; cela peut-  
 » être par lassitude; mais si, comme je l'ai  
 » déjà dit, ces trois-quarts sont zéro dans  
 » le calcul, la balance sera-t-elle en leur  
 » faveur? Non, et c'est s'abuser que d'y  
 » compter : ce sont des égoïstes.

» Quant aux Russes que vous payez si

» cher , et qui viennent de si loin , soyez  
 » sûr que Paul premier en sera pour ses  
 » hommes , et vous pour nos guinées , et  
 » qu'en dernière analyse, en supposant même  
 » que vous fassiez une paix raisonnable ,  
 » il restera toujours pour la nation an-  
 » glaise une dette inacquittable ».

PITT. Vous êtes instruit , Bruce , mais vous êtes désolant ; car enfin , lors même que je déterminerois le roi à faire des sacrifices pour obtenir la paix , vous n'êtes pas certain qu'ils seroient acceptés ; et moi je ne suis rien moins que sûr qu'ils fussent consentis ; je pourrois peut-être l'espérer s'il ne s'agissoit que de rendre la Martinique , la Grenade , Sainte - Lucie et les établissemens de l'Inde ; mais pour le Canada , qui fait corps et suite de nos établissemens de l'Amérique septentrionale , jamais la nation anglaise ne consentira à les restituer ; et si , sans le consentement du Parlement , le roi faisoit cette restitution , il courroit le risque de perdre sa couronne , et moi ma tête ; car vous concevez qu'en cas d'une autre guerre avec la France et l'Amérique , nous nous trouverions enve-  
 et entre deux feux.

BRUCE. « Je sais très - bien tout cela ,  
 » mais si vous laissez Bonaparte en pos-  
 » session de l'Égypte et de la Syrie , ce  
 » ne sera qu'éloigner la difficulté , car en  
 » perdant successivement d'abord le com-  
 » merce du Levant , puis celui de l'Inde ,  
 » la nation s'en prendra à vous deux  
 » d'avoir entrepris une guerre injuste et  
 » funeste , sans raison ; et les conséquences  
 » seront toujours les mêmes.

» Si toutefois vous voyez que la cou-  
 » ronne de l'un et la tête de l'autre ,  
 » soient en péril , je vous conseille , contre  
 » mon intérêt , de continuer la guerre ,  
 » parce qu'au moins il y a des chances à  
 » courir qui peuvent être en votre faveur ;  
 » alors , quand tout va bien on oublie les  
 » fautes , mais avisez aux moyens de con-  
 » jurer l'orage qui se forme en France  
 » contre la coalition et qui , ou je me  
 » trompe fort , finira par l'écraser ».

PITT. Tout en rendant justice , Bruce ;  
 à vos lumières , je ne puis m'empêcher de  
 vous dire , que vous ne faites pas suffisam-  
 ment attention que les armées coalisées sont  
 dès-à-présent plus nombreuses que celles

françaises , et qu'avant que la France ait levé les hommes et l'argent décrétés ; qu'elle les ait armés , équipés et fait rejoindre les armées , les colonnes Russes et l'armée de Condé qui sont en marche , auront joint le prince Charles qui , au lieu d'être écrasé , écrasera Masséna , et le chassera de la Suisse ; alors l'armée triomphante pourra-t-elle , oui ou non , entrer en France par la Franche-Comté et la Bourgogne ?

BRUCE. « Poser toujours en fait ce qui » est en question , et en tirer des conséquences , est , suivant moi , le comble » du délire. Eh quoi ! deux et souvent trois » contre un , vous n'avez pas pu faire quitter la Suisse à Masséna ; lorsqu'il est » prouvé que , dans les diverses batailles il » a tué plus de monde qu'on ne lui en a » tué , fait plus de prisonniers qu'on ne lui » en a fait ; que , s'il a réculé , c'est pour » prendre de meilleures positions , et qu'en » fin si Charles reçoit des renforts , Masséna en reçoit aussi , et vous voulez me » persuader qu'il sera battu et que l'armée » de Charles pourra entrer en France ! certes , ne comptez pas sur cela , elle s'en

» gardera bien , car elle se trouveroit en-  
 » tre deux feux , des conserits qui marchent ,  
 » et de Masséna qui suivroit , et les trou-  
 » pes disséminées dans les départemens .  
 » frontières qui , à droite et à gauche  
 » prendroient en flanc : Charles et son ar-  
 » mée pourroient éprouver le sort de Cras-  
 » sus chez les Parthes ».

PITT. Mais , Suvarow entrant en France  
 par un autre côté ; car il vient de gagner  
 la bataille de Novi , où le général Fran-  
 çais a été tué ; où sont maintenant les for-  
 ces qu'on lui opposeroit ?

BRUCE. « Des conserits encore qu'on lui  
 » opposeroit , qui se serviroient aussi bien ,  
 » et mieux que de vieilles troupes , de la  
 » baïonnette ; mais si Joubert a été tué ,  
 » Moreau , autre bon général , ne reste-t-  
 » il pas à l'armée d'Italie , et ne suivra-  
 » t-il pas Suvarow ? D'ailleurs , Champion-  
 » net ne sera-t-il pas là pour faire les  
 » honneurs du logis ? A coup sûr Suvarow  
 » auroit le sort de Charles ou de ces trois  
 » Légions Romaines que les Germains  
 » massacrèrent dans la forêt d'Hercinie ,  
 » dont

» dont il ne retourna pas un seul à Rome  
 » pour en porter la nouvelle ».

PITT. Et si mon armement secret me  
 faisoit ou rétablir le Stathouder en Hol-  
 lande, ou jeter soixante mille hommes en  
 Bretagne, et que les coalisés parvinssent à  
 attirer enfin le roi de Prusse dans l'asso-  
 ciation, diriez-vous encore, Bruce, que  
 rien ne réussira ?

BRUCE. « Quand on a lié une mauvaise  
 » partie, il est bien difficile de la raccom-  
 » moder, on doit la perdre. Ce dont vous  
 » venez, chancelier, de nous dire un mot,  
 » je conçois que ce sont les secrets de l'Etat,  
 » et il y auroit de l'indiscrétion à en de-  
 » mander l'explication ; mais renvoyons à  
 » demain à en parler ; je vous préviens  
 » que mes observations ne porteront que  
 » sur des suppositions que je ferai moi-  
 » même, et vous jugerez si j'ai deviné le  
 » plan, et ce que j'en pense ».

---

DIALOGUE SIXIÈME.

---

BRUCE, PITT, YRWIN.

BRUCE.

« S E L O N ma méthode ordinaire , j'ai  
» divisé votre demi - confiance , chance-  
» lier , en quatre points , que j'ai conver-  
» tis en questions , afin de pouvoir appli-  
» quer à chacune les réponses que je croirai  
» convenables.

» 1°. L'armement secret, et combiné d'An-  
» glais et de Russes , s'il est dirigé contre  
» la France , peut-il , doit-il réussir ?

» 2°. S'il est dirigé contre la Hollande ,  
» pour y rétablir le Stathouderat , et qu'il  
» réussisse , quels avantages peut-il en résul-  
» ter pour l'Angleterre et pour la coalition ?

» 3°. Les coalisés peuvent-ils raisonnable-  
» ment espérer de faire entrer le roi de  
» Prusse dans leur coalition ?

» 4°. Ce nouveau plan peut-il produire la  
» paix , ou la ruine et la conquête de la  
» France ?

» Si j'ai deviné le but de la coalition  
 » c'est d'abord d'opérer une grande diver-  
 » sion, en forçant la France de porter  
 » une partie de ses forces en Normandie,  
 » en Bretagne, en Hollande et dans la  
 » Belgique; de l'empêcher par conséquent  
 » d'en porter de trop considérables aux ar-  
 » mées; enfin pour, en attaquant la  
 » France par les deux extrémités, tâcher  
 » d'y pénétrer par l'une d'elles ou par tou-  
 » tes deux, selon les chances.

» Si l'armement est assez considérable  
 » pour être divisé ( on le dit de 70,000  
 » hommes ), alors une partie fera le simu-  
 » lacre d'une descente en Bretagne, et  
 » l'autre ( la véritable ), l'effectuera en  
 » Hollande, à l'aide des Orangistes. En ce  
 » cas, la Belgique courra de grands ris-  
 » ques, et la France se trouvera vérita-  
 » blement assaillie par les deux extrémités  
 » et le centre. Voilà ce que j'appelle une  
 » grande et belle conception, digne du fils  
 » de mon ami Chatam, et qui, lors  
 » même qu'elle ne réussiroit pas, doit faire  
 » oublier les fautes que la nation anglaise  
 » pourra lui reprocher un jour, si par mal-

» heur cette désastreuse guerre finit mal  
 » pour l'Angleterre ; et je le crains ».

PITT. Dans la supposition que Bruce a deviné mon plan et mon but, il ne considère donc pas enfin mon armement secret comme une nouvelle faute ?

BRUCE. « Non , je vous compare à un  
 » habile médecin qui , ayant épuisé tout  
 » son art pour sauver un ami de la mort  
 » qui le menace prochainement , hasarde  
 » de lui faire prendre l'émétique , au ris-  
 » que de le tuer : souvent ce parti extrême  
 » a guéri des malades désespérés ».

YRWIN. Chancelier , je connois Bruce , et je parierois qu'à la suite de ce beau compliment , il vous prépare la critique la plus amère.

PITT. Je m'y attends et Bruce m'a prouvé qu'il n'étoit pas louangeur ; n'importe , je suis impatient de l'entendre.

BRUCE. « L'armement secret , fut-il des-  
 » tiné en entier contre la France , n'effec-  
 » tuera la descente ni sur les côtes de  
 » Normandie , ni sur celles de Bretagne ;  
 » car , annoncé à l'avance , il est attendu  
 » par-tout , et qu'indépendamment des trou-

» pes disséminées dans ces deux grandes  
 » Provinces , 70 ou 80,000 conscrits que  
 » elles produiront au moins , auront reçu  
 » l'ordre d'y rester et de se réunir aux trou-  
 » pes de ligne : or , tous les points abor-  
 » dables seront bien gardés , surveillés , et  
 » si , ce que je suis loin de croire , la flotte  
 » parvenoit à débarquer avec assez de célé-  
 » rité 8 ou 10,000 hommes , à coup sûr ils  
 » auroient le sort des troupes débarquées à  
 » Quiberon.

» De ce côté-là , l'armement fera donc  
 » long feu ; il pourra seulement , pendant  
 » la nuit , jeter quelques émigrés sur les  
 » rivages de la Vendée , qui se réuniront  
 » aux hordes qui y sont déjà : eh bien ,  
 » tous seront successivement exterminés , et  
 » peut-être les ex-nobles aussi qu'on aura  
 » pris en otages.

» En vain dira-t-on que cela est inhu-  
 » main : les assaillans sont-ils , oui ou non ,  
 » les amis de ces ex-nobles ? Viennent-ils ,  
 » oui ou non , pour changer le gouverne-  
 » ment établi et exterminer les républi-  
 » cains ? N'est-ce pas ce qu'ils font ?

» Je n'en dis pas de même , de l'armement , si

» il est dirigé sur la Hollande ; ce pays est  
 » accessible en beaucoup d'endroits , et je  
 » pense que le prince d'Orange y a un parti  
 » bien autrement actif que les royalistes en  
 » France. Plusieurs points seront donc atta-  
 » qués à la fois pour diviser l'attention et  
 » la défense : or , si les coalisés pénètrent  
 » par deux endroits seulement , et je crois  
 » cela très-possible , la Hollande alors ren-  
 » trera sous le joug du Stathouder , cela  
 » est infaillible.

» Il y a cependant encore bien des choses  
 » à dire , que je ne dois pas vous dissi-  
 » muler ; par exemple , si la flotte de France  
 » et d'Espagne réunie devant Brest , venoit  
 » débloquer le Texel , comme elle a dé-  
 » bloqué Cadix ; qu'elle livrât combat à celles  
 » anglaise et russe , et que le succès fût  
 » pour les Français , que deviendrait l'ar-  
 » mement , le débarquement et l'Irlande ?

» Et si la France , qui tient les fortères-  
 » ses de la Hollande , s'avise , au moment  
 » de la descente , et peut-être du combat  
 » naval , d'y faire passer 60,000 conscrits  
 » de la Normandie , Picardie , de l'Artois ,  
 » de la Flandres et de la Belgique , qu'on

» aura fait approcher à l'avance , pour ren-  
 » forcer l'armée Batave ; je demande ce  
 » que , sans forteresse pour retraite , devien-  
 » dront les troupes anglaises et russes dé-  
 » barquées ?

» Ce malheur , chancelier , est dans les  
 » possibles , et doit avoir entré dans la  
 » balance de vos calculs. Le succès de l'expé-  
 » dition d'Hollande doit donc être ajourné ;  
 » car , il peut , d'après ce que je viens  
 » de dire , tout aussi bien manquer que  
 » réussir.

» En cas de non-succès de votre fameux  
 » armement combiné de Constantinople ,  
 » je ne vous vois plus , chancelier , pour  
 » dernière ressource , que le roi de Prusse :  
 » eh bien , c'est , dans mon opinion , la  
 » plus foible de toutes , je vais essayer de  
 » le prouver.

» Le roi de Prusse est trop sage , et son  
 » ministre Hawgvijs trop habile , pour en-  
 » trer dans une croisade injuste , insensée ,  
 » qui , épuisée , penche vers sa ruine.

» Son allié naturel est la France ; c'est  
 » le seul capable de le défendre contre les  
 » attaques de la maison d'Autriche , son

» ennemie implacable , depuis sur-tout qu'il  
 » lui a enlevé la Silésie : et cet ennemi est  
 » devenu bien autrement redoutable pour  
 » lui par les acquisitions qu'il a faites et  
 » qu'il fait en Italie , et par ses liaisons  
 » avec la Russie : il le sait bien le roi de  
 » Prusse , sans qu'on le lui dise ; il sait  
 » bien que si la France étoit écrasée , en-  
 » vahie , que sa perte suivroit immédiate-  
 » ment , et peut-être le renversement de la  
 » constitution germanique , car c'est une  
 » épine au pied de l'empereur que les prin-  
 » ces autrichiens méditent depuis long-  
 » tems d'arracher : or , si la France étoit  
 » accablée ou conquise , je demande encore  
 » qui empêcheroit François II , coalisé et  
 » si étroitement lié par de doubles maria-  
 » ges avec la Russie , d'effectuer ce ren-  
 » versement ?

» Le roi de Prusse a vu le piège qui lui  
 » étoit tendu , il n'a point été séduit par  
 » les offres brillantes qui lui ont été faites ;  
 » plus prudent et plus fin peut-être que les  
 » coalisés , que Pitt et Thugut , il a su  
 » être calme au milieu des orages et des  
 » tempêtes ; il a su maintenir la tranquil-

» lité parmi ses sujets , conserver ses troupes  
 » et ses trésors ; il a su enfin prendre et  
 » s'en tenir au seul parti qui lui convenoit ,  
 » celui d'une neutralité armée , tellement  
 » imposante qu'aucune des puissances guer-  
 » royantes fût tentée de la troubler , de  
 » la violer.

» Le roi de Prusse a calculé la population  
 » et les forces que la France pouvoit succes-  
 » sivement mettre sur pied , les ressources  
 » immenses de son territoire , la bravoure  
 » héroïque de ses armées toutes composées  
 » d'une jeunesse bouillante et belliqueuse ; et  
 » il s'est dit , à part lui : la France est inex-  
 » pugnable , et si l'homme qui est main-  
 » tenant à la tête de son gouvernement , et  
 » dont je connois les moyens , sait faire  
 » prendre à la nation le sentiment de ses  
 » forces , c'en est fait de la coalition. Je  
 » dois donc , et je le veux invariablement ,  
 » rester spectateur de cette épouvantable  
 » lutte , à la fin de laquelle tous les acteurs  
 » seront tellement épuisés , que je n'aurai  
 » de long-tems rien à en craindre.

» Croyez-vous , chancelier , qu'un roi ,  
 » qui a un ministre plus sage , moins opi-

» niâtre que vous et Thugut , dont l'habilité  
 » est connue , et qui ensemble auront fait le  
 » raisonnement que je leur prête , seront  
 » gens à entrer dans votre coalition ? Votre  
 » erreur seroit impardonnable si vous pou-  
 » vriez un instant le croire ».

PITT. Vous avez, Bruce , le malheureux talent de blâmer et d'anéantir toutes mes mesures ; d'après vos raisonnemens, en effet , je n'ai pas même l'espoir de réussir en Hollande.

BRUCE. « C'est cependant la seule partie  
 » de votre plan que je vous conseille de  
 » tenter ; j'y vois au moins des chances que  
 » les autres ne présentent pas. D'abord le  
 » prince d'Orange , par des caresses aux uns  
 » et de l'argent aux autres , enfin , *une am-*  
 » *nistie et des promesses de pardon* , que  
 » *les princes ne tiennent jamais* , en preuves  
 » notre Charles II qui fit pendre, rompre,  
 » massacrer tous ceux qui firent mourir son  
 » père , et qui furent ou voulurent être  
 » républicains ; voyez la Lombardie , le  
 » Piémont , et dans ce moment-ci les  
 » égorgemens et massacre du roi de Naples  
 » ( Et fiez-vous aux promesses de ces MM. ) ;

» mais enfin il pourra rallier beaucoup de  
 » monde sous ses drapeaux. D'ailleurs il vous  
 » est très-important de vous emparer du  
 » Texel, des vaisseaux de guerre qui y sont,  
 » et de tous les chantiers de la République :  
 » cette mesure est urgente ; car si l'armée  
 » navale ennemie , ajoutoit dix ou douze  
 » navires à sa flotte , elle pourroit combattre  
 » la vôtre avec avantage ; si , au contraire ,  
 » vous vous en saisissiez , vos marins plus  
 » exercés , plus habiles que les Français et  
 » les Espagnols , pourront livrer une grande  
 » bataille navale et la gagner : les choses  
 » alors changeroient de face , et vos ennemis  
 » pourroient être tentés de demander la paix ,  
 » que je vous conseillerai toujours de faire  
 » promptement , sans égard à ce succès ».

PITT. Que dit Yrwin de tout cela ?

YRWIN. Je répète que Bruce voit mieux  
 et plus loin que moi ; je dis qu'il voit tous  
 les périls et les chances qui peuvent être en  
 votre faveur ; je dis qu'il ne vous ménage  
 pas ; et je dis enfin que vous devez suivre ses  
 avis ; que , comme lui , sans m'embarrasser  
 des autres coalisés , je vois l'Angleterre en  
 péril , et qu'il faut l'en sortir par une paix

quelle qu'elle soit; néanmoins j'opine comme Bruce, qu'il faut tenter avant tout la conquête de la Hollande, pour le Stathouder; ce sera au moins un coalisé de plus, et sur lequel vous pourrez compter.

PITT. Mais enfin, comme je ne me paie pas de paroles, et que, dans tous les cas, je veux au moins appercevoir l'issue par où je pourrai sortir de l'état périlleux où j'ai plongé l'Angleterre, je demande à Bruce qui est-ce que je puis employer pour négocier notre paix particulière? les autres coalisés, que je n'ai pu faire aller qu'à force de guinées, s'en tireront comme ils pourront.

BRUCE. « N'attendez-pas de moi de pal-  
 » liatifs, chancelier: je ne vois pas comment  
 » vous pourrez excuser les manœuvres em-  
 » ployées pour entraîner dans la coalition le  
 » Turc, qui a déjà perdu l'Égypte, et que  
 » vous avez mis en péril de perdre la Syrie,  
 » et peut-être son empire; Paul premier, au  
 » risque d'avoir envoyé de 7 à 800 lieues  
 » l'élite de ses troupes, dont il ne reverra  
 » peut-être pas un seul. Quant à l'Autriche,  
 » je l'abandonne à son mauvais sort; son  
 » traité de Campo-Formio, où il ne fut pas

» même question de l'Angleterre , la con-  
 » duite de ses ministres à Rastadt et l'épon-  
 » ventable massacre des Ambassadeurs fran-  
 » çais doit vous dire assez ce dont le cabinet  
 » de Vienne est capable. . . . .

» Faites donc , si vous le pouvez , votre  
 » paix séparée , par la médiation du roi de  
 » Prusse ; il est parent de votre roi ; il n'est  
 » point ami de l'Autriche ni de la Russie ;  
 » il emploiera tous ses moyens pour vous  
 » sortir du péril ou vous êtes , et , vraisem-  
 » blablement ; s'embarrassera peu de celui  
 » où vont se trouver les autres coalisés.  
 » L'Autriche vous avoit abandonné à Cam-  
 » po-Formio ; la Russie , vous l'avez payée  
 » par des subsides considérables ; vous ne  
 » devez rien à l'un ni à l'autre , faites votre  
 » paix , si vous pouvez , et laissez crier les  
 » coalisés : celui que je plains le plus est  
 » Selim , qui , au lieu de se joindre à la  
 » France, son ancien allié, s'est jeté dans les  
 » bras de ses ennemis ; s'il perd ses états , il  
 » ne pourra s'en prendre qu'à lui ».

PITT. Vous avez , Bruce , si bien et si  
 fortement critiqué , désapprouvé tous mes  
 plans et toutes mes mesures , que je n'ai

plus confiance à aucunes ; vous m'avez découragé.

BRUCE. « D'après toutes les fautes que  
 » vous avez faites , la plus capitale seroit de  
 » perdre tête et courage ; je serois désespéré  
 » d'en être la cause ; comme votre ami et  
 » celui de votre famille , je vous ait dit des  
 » vérités , toutes les vérités , mais enfin le  
 » mal n'est encore ni à son comble , ni irré-  
 » médiable ; tentez vos plans et brusquez la  
 » fortune : il y a , comme je l'ai déjà dit ,  
 » bien des choses en votre faveur ; allez  
 » donc , et ne jetez pas le manche après la  
 » coignée.

» Après avoir examiné votre besoin et  
 » vos fautes , et les avoir blâmées peut-être  
 » un peu trop sévèrement ; je n'ai pu m'em-  
 » pêcher de reconnoître que , parmi vos me-  
 » sures , il se trouve des conceptions si su-  
 » blimes , que je vous regarde comme fort  
 » au-dessus de votre père , que toute l'An-  
 » gleterre a jugée un grand homme : que  
 » vous manque-t-il donc , chancelier ? un  
 » peu plus de maturité , de prudence et d'ex-  
 » périence : or il est impossible que la guerre  
 » que vous faites , trop légèrement entre-

» prise sans doute , ne vous ait pas fait ac-  
 » quérir cette maturité , cette expérience si  
 » nécessaires à tous les hommes ; alors vous  
 » serez un des plus grands ministres qu'ait  
 » produit l'Angleterre ».

PITT. Ah , Bruce , qu'au lieu d'adula-  
 teurs et de flatteurs dont les ministres sont  
 entourés , n'ai-je eu pour ami et conseil  
 un homme tel que vous ; que de fausses dé-  
 marches et de fautes j'aurois évité ! Vous  
 étiez l'ami de mon père , le Lord Chatam :  
 il aimoit son pays , et son but étoit de mettre  
 la France si basse qu'elle ne pût s'en relever ;  
 et certes , il y seroit parvenu , si on ne l'eût  
 pas écarté du ministère , lors de la paix de  
 1763 : sans doute , cette paix fut avantageuse  
 à l'Angleterre ; elle humilia la France , mon  
 père l'auroit anéantie ; je l'entendois dire  
 souvent : c'est Rome et Carthage , et Rome  
 nous détruira , si nous ne la détruisons pas  
 tandis que nous sommes en mesure : or , je  
 croyois avoir saisi l'occasion et atteint le  
 but qu'il avoit manqué ; mais , d'après vos  
 idées , Bruce , j'en suis bien éloigné.

Quoi qu'il en soit , si des mesures que je  
 croyois infaillibles échouent , je ne vois

pas pourquoi la nation pourroit m'en vouloir, car enfin quel fut notre but à mon père et à moi ? de débarrasser une bonne fois l'Angleterre du seul rival et ennemi qui peut l'empêcher de faire exclusivement le commerce du globe, et de dominer sur les mers.

Est-il un seul anglais instruit qui ne sache que si la France, riche par son superbe territoire, son industrie et son immense population, parvient à consolider son gouvernement républicain, c'en est fait de l'Angleterre ; car, en moins de quinze ans, elle aura une grande marine, et pourra bien alors, en effet, nous faire éprouver le sort de Carthage ; je le crains : or, j'ai pensé que la coalition des quatre plus grandes puissances de l'Europe, que j'ai eu tant de peines à lier par un traité, opéreroit aisément la ruine et la destruction de cette république naissante : je me suis trompé.

BRUCE. « Comme vous, chancelier, je  
 » crains bien qu'un peu plutôt ou un peu  
 » plus tard la France ne fasse de l'An-  
 » gleterre ce qu'autrefois les Romains firent  
 » de

» de Carthage. Comme nous les Carthagi-  
 » nois avoient un grand commerce ; comme  
 » nous ils avoient une puissante marine ;  
 » comme nous ils ne vouloient pas souf-  
 » frir de rivaux ; et comme nous enfin , avec  
 » votre Suvarow , ils voulurent exterminer  
 » les Romains par leur Annibal , et ce fu-  
 » rent les Romains qui les exterminèrent.

» C'est le sort qui arrivera à toute nation  
 » du second ordre qui prétendra dominer  
 » une nation du premier ordre , et faire  
 » la loi.

» Croyez-vous , chancelier , que les Fran-  
 » çais oublient jamais la révélation de votre  
 » secret que Tiernay vous arracha , lorsque  
 » vous demandiez de nouveaux subsides pour  
 » soudoyer les Russes ? Vous dites bien  
 » énergiquement que les coalisés ne vou-  
 » loient pas et ne voudroient jamais du gou-  
 » vernement républicain , et que la guerre  
 » actuelle ne pouvoit plus être considérée  
 » que comme une guerre d'extermination de  
 » la nation française. Aussitôt les subsides  
 » que vous demandiez furent accordés , et  
 » les toasts que vous portâtes depuis lors furent  
 » à l'extermination de la nation française.

» Vous avez donc fait approuver , protéger  
» et soudoyer à la nation anglaise cette ré-  
» voltante détermination. Un grand peuple  
» peut oublier les torts d'un ministre ambi-  
» tieux et haineux ; mais jamais les torts gra-  
» ves d'une nation entière ne se pardonnent ,  
» la vengeance en est seulement ajournée.  
» Chancelier , nous n'avons plus , à ce  
» qu'il me semble , rien à dire ; nous allons ,  
» Irwin et moi , faire des vœux pour la réus-  
» site de votre armement secret : conservez  
» votre tête , vous n'en eutes jamais plus de  
» besoin. Adieu ».

---

C O N T I N U A T I O N  
DU D I A L O G U E

ENTRE BRUCE, YRWIN ET FOX.

---

D I A L O G U E P R E M I E R.

---

F O X.

Vous paraissez bien échauffés, Messieurs ,  
» d'où venez vous , et qu'avez-vous ?

BRUCE. Nous sortons de chez le chancelier  
qui , ayant appris que nous étions , Yrwin  
et moi , en dissentiment sur l'expédition  
d'Égypte et sur Bonaparte , nous fit appeler ,  
il y a quelques jours , pour nous entendre  
contradictoirement.

Vous connoissez , Fox , mes principes et  
mon opinion sur la guerre actuelle : or ,  
j'ai blâmé le ministre sur son opiniâtreté à  
la soutenir , sur sa coalition ; j'ai improuvé  
toutes ses mesures , et je ne lui ai pas laissé  
ignorer qu'il conduisoit l'Angleterre à sa  
perte. Enfin , j'ai prouvé à Yrwin qu'il avoit

très-mal jugé dans ses écrits l'expédition d'Égypte, et plus mal encore l'homme étonnant qui s'est chargé de l'exécuter.

Fox. « Voulez-vous , Messieurs , que je » vous donne à dîner à notre taverne d'Au- » chor? J'inviterai Tierney à être des nôtres; » nous parlerons à notre aise de l'expédition » d'Égypte et de Bonaparte , du ministre , » de ses mesures , et de la coalition ».

La proposition fut acceptée.

---

DIALOGUE PARTICULIER

ENTRE

FOX, BRUCE, YRWIN  
ET TIERNEY.

---

BRUCE après avoir rendu compte à Fox et Tierney des conférences chez le chancelier, dit : « Voilà où nous en sommes » restés ».

FOX. « Vous avez perdu votre tems ,  
» Bruce , vingt démonstrations plus fortes  
» les unes que les autres opèrent sur Pitt  
» à peu-près comme si on n'eût rien dit,  
» et c'est ce qui m'a fait désertier la  
» chambre ».

TIERNEY. Le chancelier a beaucoup d'esprit, tout le monde en convient ; mais il croit avoir à lui seul tout celui de l'Angleterre : c'est cette persuasion qui le rend si opiniâtre.

FOX. « Il a un autre défaut , que ses  
» flatteurs et partisans appellent talent , ce-

» lui de corrompre , et , avec nos guinées  
 » d'exciter , fomenteur et entretenir les trou-  
 » bles , les guerres civiles en France , et  
 » la division parmi les conseils et le direc-  
 » toire exécutif ».

YRWIN. Tout cela , Messieurs , chez un homme privé seroit immoral et odieux , j'en conviens ; les loix de la guerre autorisent de faire à son ennemi tout le mal possible , jusqu'à ce qu'il soit vaincu ; Pitt use de ce droit : les ministres appellent cela politique.

BRUCE. En faisant massacrer les Ambassadeurs français aux portes de Rastadt ; Thugut aussi appelloit cela apparemment politique ?

TIERNEY. Ce fut sans doute cette même politique chez Annibal qui lui fit égorger et mutiler les prisonniers Romains , après la bataille de Cannes ?

BRUCE. Les Romains n'oublièrent pas cette barbarie : ils en firent justice en détruisant Carthage et les Carthaginois. Laissez les Français se remettre en mesure , et vous verrez s'ils ont oublié l'attentat inouï de Rastadt : ils n'oublieront pas non plus , je pense , les ménées , les manœuvres de

Pitt pour leur susciter des ennemis, et les torrens de sang que nos guinées ont fait couler en France. Tout cela n'est pas de belle guerre ; un grand peuple n'oublie jamais les affronts, les atrocités, les outrages.

YRWIN. Nous aurons le loisir de boire quelques verres de Punch et de respirer, car, de long-tems la France ne sera en état de se venger.

F O X. « Votre opinion à cet égard,  
 » Yrwin, pourroit n'être pas meilleure que  
 » celle qu'on lit dans vos écrits sur l'expédition  
 » de Bonaparte. Bruce a raisonné  
 » en homme d'état sur cette expédition,  
 » et vous en écolier. Laissez ce jeune héros  
 » en Égypte, et au tems à amener les  
 » catastrophes qui seront le résultat de ses  
 » conquêtes: elles ne sont que commencées.

» Cet homme vraiment extraordinaire  
 » pour son âge, a parfaitement senti que  
 » la France ne pouvoit atteindre l'ennemi  
 » implacable de sa patrie que dans l'Inde:  
 » or, il en est aux portes, et, comme Bruce,  
 » je pense que l'armée combinée du Grand  
 » Visir ne lui enlèvera pas l'Égypte, et

» qu'elle pourroit bien éprouver le sort de  
 » celle que le prince Engène vainquit de-  
 » vant Belgrade ; l'armée allemande étoit  
 » inférieure en nombre à celle du Grand  
 » Visir , et alors les soldats tures et les  
 » Janissaires étoient autres que ceux ac-  
 » tuels ».

TIERNEY. Yrwin est , après Bruce , considéré avec raison comme un de nos meilleurs voyageurs ; mais , ne lui en déplaise , je le crois un peu trop ami et admirateur de Pitt ; comme lui , il croit la France perdue parce que Charles a obtenu quelques succès éphémères sur le Danube , et que l'armée austro-russe a reconquis l'Italie , toujours et incontestablement parce que les Français se sont battus en Allemagne et en Italie deux et souvent un contre trois : malgré cette infériorité , nous ne voyons pas cependant que Charles ait été plus loin que la Suisse , où il a trouvé en Masséna un homme qui non-seulement lui fait tête , mais qui lui a tué plus de monde et fait plus de prisonniers qu'il n'en a perdu lui-même.

En Italie , l'armée de Suvarow et de

Kray ont-elles repoussé l'armée très-foible de France plus loin que les frontières du Piémont ; ont-elles pénétré en France , ou seulement dans les États de Gênes ? Non ; elle est donc encore intacte , possédant de ses conquêtes l'Isle de Malthe , l'Égypte , peut-être même la Syrie et la Palestine.

Où sont donc les pertes que la France a faites ? Qu'Yrwin , tout ami et partisan de Pitt qu'il soit , daigne nous les indiquer ; et qu'il veuille bien nous dire aussi ce qui empêchera Bonaparte d'aller dans l'Inde ou à Constantinople , à son choix , lorsqu'il aura battu l'armée combinée du Grand Visir ?

YRWIN. Mais cela est incertain ?

BRUCE. Pour vous , Yrwin , mais pour nous , cela est infaillible.

YRWIN. Peut-être changeriez-vous de langage , Messieurs , si je vous disois que la Russie et l'Angleterre sont au moment de forcer la Suède , le Danemarck et les villes Anséatiques de se déclarer contre la

France, et alors, voilà à peu-près, à l'exception du roi de Prusse, toute l'Europe liguée contre cette République : or, je demande s'il tombe sous le sens qu'une seule puissance épuisée puisse faire tête à toutes ?

Fox. « Oui, M. Yrwin, la France fera  
 » tête à toutes, et les battra toutes, après  
 » quoi elle dictera la paix : il ne suffit pas  
 » de le dire, il faut le prouver ; c'est la  
 » tâche que je m'impose.

» A chaque question, je vous prie, Yrwin,  
 » de me répondre par oui ou non ; à ce moyen  
 » nous ne reviendrons plus sur ce qui sera  
 » répondu affirmativement ; et s'il y a quel-  
 » ques réponses négatives, nous les discute-  
 » rons : c'est, à ce qu'il me semble, la seule  
 » manière de s'entendre et d'avancer ; si notre  
 » ami Bruce avoit pris ce parti, il auroit  
 » beaucoup abrégé et mis promptement en  
 » demeure Pitt et Yrwin.

» Pour bien juger la guerre actuelle, qui est  
 » la seconde, et la seconde coalition aussi,  
 » et pour prêter tort ou raison à qui il appar-  
 » tient, il nous convient, à ce que je crois,  
 » de remonter au traité de Campo-Formio.

» Je commence donc par vous demander ,  
 » Yrwin , si vous pensez que ce traité de  
 » Campo-Formio , où la ruse , la duplicité  
 » et l'astuce traitoient avec la candeur et la  
 » bonne-foi , fut un acte sincère de la part  
 » de l'Autriche ? --- Non. En ce cas vous  
 » aurez pensé que le congrès de Rastadt , où  
 » l'on devoit traiter et convenir des indem-  
 » nités dues et à accorder aux princes et  
 » autres possessionnés sur la rive gauche du  
 » Rhin , n'étoit qu'un leurre ; que la maison  
 » d'Autriche traîneroit en longueur pour  
 » avoir le tems de tramer et ourdir avec  
 » notre Pitt une nouvelle coalition contre  
 » la France ; et que , lorsqu'elle se seroit  
 » mise en mesure de reprendre les armes avec  
 » avantage , alors François II paroîtroit  
 » comme empereur , et que , non-seulement  
 » il refuseroit de sanctionner les articles  
 » convenus , arrêtés et signés par les parties  
 » intéressées , mais qu'il romproit et dissou-  
 » droît le congrès de Rastadt ? --- Oui , je  
 » l'ai pensé.

» Vous avez donc pensé aussi , comme le  
 » parti de l'opposition , que Pitt n'envoyoit  
 » à deux reprises différentes Malmesbury en

» France , à l'effet d'y traiter de la paix ,  
 » que pour endormir le Directoire exécutif ,  
 » pénétrer à fond l'état de ce pays-là , et  
 » s'y faire des partisans , tandis que Pitt  
 » manœuvroit à Pétersbourg et à Constanti-  
 » nople pour entraîner ces deux cours dans  
 » la nouvelle coalition , et que Thugut , de  
 » son côté , recrutoit sourdement les armées  
 » autrichiennes , négocioit les doubles ma-  
 » riages avec Paul premier , et obtenoit de  
 » lui 200,000 Russes ? --- Oui , je l'ai pensé ,  
 » et même beaucoup ri dans le tems de la  
 » sécurité du Directoire exécutif , tandis que  
 » toutes ces choses s'arrangeoient .

» Et lorsque vous avez eu connoissance du  
 » traité de la nouvelle coalition ; que vous  
 » avez vu casser le congrès de Rastadt , et  
 » assassiner les Ambassadeurs , qu'avez-vous  
 » pensé de la France ? --- Ce que je pense  
 » encore , quelle étoit perdue .

» Qu'entendez-vous par perdue ; car elle  
 » ne fut jamais si près de l'être que sous  
 » Louis XIV ? or , la seule bataille de  
 » Denain lui fit reprendre le dessus et  
 » dicter la paix à ce même lieu de Rastadt .  
 » --- J'entends que , dans l'état déplorable de

» pénurie , de partis , de troubles , de divisions et de guerres civiles où est la France ,  
» elle puisse faire tête à l'Europe entière ;  
» donc elle sera écrasée , envahie et infailliblement partagée ».

TIERNAY. Si la France étoit envahissable , je croirois à la finale d'Yrwin , car Pitt , sur mes interpellations au parlement , ne nous laissa point en doute sur cela.

» Fox. Il y a donc , Yrwin , des articles secrets dans le traité de la coalition ?  
» --- Je le crois.

» Vous croyez donc aussi à l'envahissement et aux partages ? --- Comme à mon existence.

» Pour opérer cet envahissement et ce prétendu partage , il faut de grandes forces ;  
» combien comptez-vous que la coalition et ses additions pourra avoir d'hommes sur pied en armes ? --- 600,000 en Europe ,  
» 200,000 en Égypte.

» Laissons - là l'Égypte et Bonaparte ;  
» Bruce a traité cet article assez à fond pour donner du souci à notre chancelier , qui , malgré sa jactance , doit en avoir beaucoup.

» Vous supposez donc , Yrwin , que les

» armées actives des coalisés seront en Italie ,  
 » en Suisse et sur le Rhin de 600,000  
 » hommes ? --- Oui. --- Mais en considérant  
 » que la campagne actuelle s'avance , et  
 » qu'à l'exception de notre armement secret ,  
 » *attendu par-tout* , nous ne voyons rien de  
 » de disposé pour entrer en France , ce grand  
 » projet d'envahissement sera donc renvoyé  
 » à la campagne prochaine ; en ce cas , je  
 » demanderai où la maison d'Autriche pren-  
 » dra des fonds pour faire subsister et sou-  
 » doyer 600,000 hommes ; car pour re-  
 » commencer cette campagne décisive , il  
 » faut d'autres fonds que les subsides que  
 » nous payons aux coalisés. Après une guerre  
 » de sept ans qui a dû épuiser l'Autriche  
 » d'argent et d'hommes , vous devez conce-  
 » voir l'embarras où elle va se trouver pour  
 » l'année prochaine. Je conçois , moi , que  
 » Paul premier a pu avec des frais énormes ,  
 » conduire ses hordes jusqu'en Italie et sur  
 » le Rhin ; mais il faut les y faire subsister.  
 » Ce n'est-là qu'un premier embarras , en  
 » voici un second. Si les armées françaises ,  
 » toutes foibles que vous les supposez , con-  
 » tinuent à battre les Autrichiens en Hel-

» vétie , où Masséna en fait , dit-on , un  
 » carnage , il s'en suivra que , peut-être , dès  
 » la fin de cette campagne , il pourra y avoir  
 » un déficit de 100,000 hommes : or , nous  
 » savons combien François II a de peines ,  
 » dans ses états épuisés , à lever des recrues ;  
 » où prendra-t-il donc ces 100,000 hommes  
 » pour remplir les cadres de ses armées ?  
 » et qui réparera aussi les pertes que fait  
 » Suvarow ?

» En troisième lieu , si l'armement secret  
 » de Pitt ne réussissoit pas , ce qui est dans  
 » les possibles , il faudra donc encore en faire  
 » un nouveau pour la campagne prochaine ;  
 » car sans cela , point de diversion. Croyez-  
 » vous donc , Yrwin , qu'enfin l'Angleterre  
 » n'ouvrira pas les yeux sur l'entêtement  
 » d'un ministre qui la charge presque en en-  
 » tier du fardeau de cette horrible et injuste  
 » guerre , qui la grève d'une dette irraqui-  
 » table , et la conduit insensiblement à sa  
 » ruine » ?

YRWIN. Tout ce que vous dites sont des  
 vérités qui n'échappent à personne ; mais  
 Pitt en a trop fait , il est trop avancé pour  
 reculer : il vous l'a dit lui-même. La nation

anglaise qu'il a muselée et bercée, si vous voulez, de la conquête de la France, n'ouvre et n'ouvrira les yeux que sur la Normandie, la Bretagne et la Guienne, qui doivent au moins être son lot dans le partage que vous traitez de chimère, et moi d'infailible, tant que je verrai la France en proie aux factions qui, toutes, ont des prétentions à gouverner; tant que je verrai et les conseils et le directoire souffrir tranquillement et impunément que ces factions les insultent tour-à-tour et les avilissent, enfin, tant que je verrai la France sans confiance, sans crédit et sans esprit public.

BRUCE. Et Pitt aussi est dans cette persuasion qui perdra l'Angleterre : c'est cela qui est infailible.

TIERNEY. Nous perdons notre tems, car Yrwin ne le cède point à Pitt en opiniâtreté, il a porté un jugement absurde sur l'expédition d'Égypte; celui qu'il porte maintenant sur la France, et sur le partage de son territoire, est plus extravagant encore.

FOX. « L'Europe entière désapprouva la » première coalition de Pilnitz, et la guerre  
qui

» qui en fut la suite. Le roi de Prusse que,  
 » très-vraisemblablement, notre Pitt y avoit  
 » fait entrer, reconnu de bonne heure sa  
 » faute, planta là les deux autres associés;  
 » son sage ministre Havgvits vit bien que  
 » son maître étoit là en mauvaise com-  
 » pagnie; que Pitt et Thugat, pour qui  
 » tous les moyens sont bons, tout en rui-  
 » nant leurs états, entraîneroient la perte  
 » des siens, lui conseilla de prendre le seul  
 » parti qui lui convenoit, celui d'une neu-  
 » tralité armée; depuis lors les menées, les  
 » manœuvres et la vile corruption ont été  
 » se briser à la porte du cabinet de Berlin;  
 » Frédéric Guillaume a resté si invaria-  
 » blement attaché à ce parti, que les me-  
 » naces même de Paul premier qu'il a su  
 » apprécier, n'ont pu le lui faire aban-  
 » donner.

» Si c'est un don du Ciel qu'un ministre  
 » sage, c'est le comble du malheur et la  
 » plus grande des calamités pour les nations  
 » que des ministres ambitieux, opiniâtres et  
 » perfides.

» La seconde coalition est plus injuste en-  
 » core que la première, j'en ai dit la raison.

» Je soutiens donc indéfiniment qu'un  
 » grand peuple a le droit de choisir et  
 » d'adopter le genre de gouvernement qui  
 » lui convient , et que ceux qui lui font  
 » une guerre d'extermination pour l'en em-  
 » pêcher , sont tout ensemble injustes ,  
 » inhumains et atroces.

» Je dis que , par lassitude , ce même  
 » peuple peut s'endormir , et que pendant  
 » son sommeil , les factions qui ne dorment  
 » jamais , peuvent avoir troublé , dérangé  
 » et désorganisé l'ordre établi par le pacte  
 » social , selon leurs divers intérêts ; mais  
 » qui ne sait que c'est au moment du danger  
 » qu'un peuple se réveille , court aux armes  
 » et qu'il écrase , comme de vils insectes ,  
 » les factions qui l'embarrassent , et marche  
 » à l'ennemi dans l'attitude menaçante qui  
 » n'appartient qu'à l'homme qui veut vivre  
 » libre.

» C'est-là , Yrwin , le point où en est la  
 » France ; je considère son 30 Prairial , les  
 » deux fortes mesures que les deux conseils  
 » viennent de prendre , l'union qui règne  
 » entr'eux et le nouveau Directoire exécutif ,  
 » enfin le génie supérieur de l'homme qui

» le préside , comme le coup de grace porté  
» à la coalition.

» En effet , donnez le tems à la France  
» d'organiser ses mesures , et vous verrez  
» ce que deviendra votre conquête absurde ,  
» vos ridicules partages et votre Suva-  
» row ».

En sortant de la taverne , les quatre  
acteurs entendirent ronfler le canon de la  
tour. Qu'est-ce , dit Yrwin ? Rentrez , Mes-  
sieurs , je vais chez le chancelier demander  
le sujet ; je serai incessamment de retour.

F O X. « Les nouvelles qui sortent de  
» cette boutique ne sont pas toujours sûres ;  
» j'estime , au contraire , que nous devons  
» nous séparer , aller chacun de notre côté  
» en recueillir ; et si cela convient à tous ,  
» nous nous rassemblerons encore demain  
» ici , où , nous communiquant nos décou-  
» vertes respectives , nous saurons la vérité.  
» Norfolk est mon ami , il a des corres-  
» pondans et des agens par-tout ; par lui  
» je saurai pourquoi le canon a tiré ».

TIERNEY. C'est quelque bataille ou  
la prise de Mantoue , ou enfin , l'arrivée sur  
les côtes d'Hollande de la première division

de l'expédition secrète ; nous le saurons bientôt : à demain , Messieurs.

---

DIALOGUE DEUXIÈME  
ENTRE  
FOX , YRWIN , TIERNEY  
ET BRUCE.

---

F O X.

» YRWIN a sans doute vu le ministre, il  
» faut d'abord l'écouter » :

YRWIN. J'ai trouvé Pitt occupé, mais calme. Vous avez, lui ai-je dit, reçu de bonnes nouvelles, puisque vous faites tirer le canon ; peut-on vous demander quelles elles sont ?

*Réponse.* Ce n'est pas de mon ordre que le canon a tiré. Vous me voyez occupé des dépêches que j'ai reçues cette nuit et ce matin par trois couriers. La première vient d'Italie, qui m'apporte les détails de la prise de Mantoue et de la bataille de

Novi. Quoique les Français aient perdu cette bataille, et que leur général Joubert ait été tué, je soupçonne que les Russes ont perdu beaucoup de monde, puisque Suvarow ne s'est pas immédiatement emparé de Gênes, et que lui et Kray aient laissé le tems aux Français de reprendre leurs positions, et sans doute, à Championnet, celui d'arriver avec son armée des Alpes. On me mande de Paris qu'il remplace Joubert, et que Moreau, qui a fait à son ordinaire une belle retraite, va commander l'armée du Rhin.

Cette nouvelle est balancée par une autre de l'armée de Charles en Helvétie, sur laquelle Lécourbe, lieutenant de Masséna, a obtenu des succès marqués. Une troisième nouvelle cependant me flatte, c'est l'arrivée devant le Texel de la première division de mon expédition secrète, qui, véritablement, est destinée pour la Hollande, où nous voulons rétablir le Stathouder, parce que, d'abord, la marine hollandoise sera à nous, et que par-là, avec les Hollandois réunis, nous pourrons sans peine conquérir la Belgique, et attaquer la France par le

centre , tandis que nos barques jetteront pendant la nuit des émigrés et des prêtres dans la Vendée , qui déjà y soulèvent tout ce qui , directement ou indirectement , tient à l'ancien régime : or les Français , obligés d'envoyer des troupes en Bretagne , dans l'Anjou et la Mayenne ; d'en tenir beaucoup dans la Belgique , et d'en faire passer dans le midi , où la guerre civile est aussi organisée , pourront-ils , je le demande , opposer à Suvarow , à Kray et à Charles , à qui Condé et les Russes arrivans se réunissent , des forces suffisantes ? Je ne le crois pas , je pense , au contraire , que les Français , chassés d'Italie , Suvarow et Kray , dont les armées vont être disponibles pénétreront aisément en France , et alors , mon plan sera rempli.

Voilà ce que j'ai appris.

BRUCE et TIERNEY. Ce que le ministre a dit à Yrwin sur Mantoue , la bataille de Novi , sur l'arrivée devant le Texel de la première division de l'expédition secrète , et sur les avantages de Lecourbe en Helvétie , est conforme aux lettres qu'on nous a communiquées.

F O X. « D'accord , on mande aussi les  
 » mêmes choses à Norfolk ; mais ce qu'on  
 » lui mande de plus , et ce que Pitt n'a pas  
 » dit à Yrwin , c'est que si la trahison de  
 » Mantoue , avec nos guinées apparem-  
 » ment , n'avoit pas mis Kray à même de  
 » venir avec l'armée assiégeante au secours  
 » de Suvarow , c'en étoit fait de lui et de  
 » ses Russes , et l'Italie retournoit encore  
 » aux Français.

» C'est donc , avec nos guinées et par des  
 » trahisons , comme à Turin , que Pitt fait  
 » gagner des batailles : quelle abominable  
 » manière de faire la guerre ! Mais quand il  
 » n'y aura plus de places à vendre et de  
 » traîtres à payer , comment fera-t-il ?

» Je sais bien qu'il emploiera la même  
 » tactique pour corrompre la fidélité du  
 » commandant du Texel , et des autres com-  
 » mandans Hollandois ; mais ceux Français  
 » sont-là pour les observer ».

B R U C E. Les commandans et officiers  
 Hollandois sont connus et n'ont pas besoin  
 d'être observés.

T I E R N E Y. Ce sont , cependant , d'après

les calculs de Pitt, nos guinées qui vont aussi reprendre la Hollande.

YRWIN. Ajoutez et la Belgique et la France, car c'est le plan : les armemens sont formidables.

BRUCE. Si les Français ont le bon esprit de faire filer 60 ou 80,000 conscrits dans la Hollande, et certes, ils le peuvent, vous verrez les Russes débarqués enveloppés : qu'en pense Fox ?

FOX. « Qu'Yrwin se berce de chimères » et que Pitt joue l'Angleterre à croix et » pile ; qu'il la conduit à sa ruine. Il seroit » impolitique à la France d'abandonner la » Hollande ; Sieyes est trop habile homme » pour concevoir une pareille idée : or, par » la Belgique, les hommes ne lui manquant » pas, il en fera passer non pas 60, mais » 100,000, s'il le faut, qui, se concertant » avec l'armée française et batave qui y » est déjà, cerneront et envelopperont nos » Anglo-Russes débarqués, et Dieu sait » quel carnage on en fera.

» Le prétendu armement secret, ne l'a » point été assez pour que la France et la » Hollande ne se soient pas mis en mesure

» de lui faire les honneurs de l'entrée par  
» tout où il osera débarquer.

YRWIN. Mais, faites donc attention, Fox, à l'état de division, de trouble et de guerre civile qui travaillent la France à Paris, dans le Midi et dans l'Ouest; à l'état déplorable de ses finances, au dénuement des armées, aux suites enfin de la bataille de Novi, et voyez s'il est raisonnable de croire que la République française puisse tenir à tant de calamités, et contre quatre des premières puissances de l'Europe, liguées et armées pour l'envahir, la détruire et partager son territoire, car soyez donc persuadés, Messieurs, que c'est la détermination invariable des coalisés, je le sais à n'en pouvoir douter.

Fox. « Sans doute, Yrwin, étant ami de  
» Pitt, vous savez des choses que beaucoup  
» d'autres ignorent; mais si Pitt et Thugut,  
» qui sont les meneurs de la bande, se sont  
» trompés dans leur plan spéculatif, s'ils  
» ont bâti sur le sable, et qu'enfin ils  
» échouent par tout, quel sera le résultat  
» de leurs folies, de leurs extravagantes  
» mesures ? La dépopulation de l'Europe

» et la ruine des finances de tous les partis :  
» or , je demande à tout être humain et  
» bien pensant , quel sera le genre de sup-  
» plice à décerner à de pareils monstres ?

» Par ce qui se passe dans la Haute-  
» Garonne et par tout le Midi , dans l'Ouest  
» de la France , et même à Paris où votre  
» Pitt a tant d'agens stipendiés , voyez ce  
» que deviennent vos troubles , vos factions ,  
» vos guerres civiles , et ce qui arrive aux  
» étourdis qui essaient de soulever et d'arra-  
» cher à leurs travaux champêtres de mal-  
» heureux paysans : ils sont ou massacrés  
» ou punis lorsqu'on les saisit , et les cul-  
» tivateurs renvoyés chez eux.

» L'emprunt forcé se paie et se paiera ;  
» d'abord parce qu'on adoucit la rigueur  
» de cette mesure mal calculée , et parce  
» qu'à l'exception des royalistes , tout fran-  
» çais qui a des propriétés quelconques à  
» conserver , sait bien qu'il faut de l'argent  
» pour équiper et armer ses enfans qui vont  
» à la défense de la patrie : or , quoi qu'en  
» pense et dise Pitt , quoi que lui mandent  
» ses soudoyés , nous savons très-bien , d'ail-  
» leurs , que l'excellent ministre de la guerre ,

» Bernadotte , bon guerrier , homme actif ,  
» laborieux , l'ami des soldats , songe à  
» eux et pourvoit à tous leurs besoins ; que  
» la conscription se lève sans difficulté ; que  
» de nombreux bataillons s'organisent et par-  
» tent pour les armées en chantant leur  
» hymne favorite.

» Laissez, Yrwin, arriver cette bouillante  
» jeunesse, qui est autre que nos ramassis de  
» la presse anglaise et de Russes; laissez-la,  
» dis-je, rejoindre ses aînés, ces soldats, sans  
» contredit, les plus valeureux de l'Europe,  
» et vous demanderez peut-être ce que sont  
» devenus les Autrichiens, les Anglais et  
» les hordes de Suvarow.

» Comme Bruce, je pense qu'un grand  
» peuple qui a le sentiment de sa force et  
» de ses moyens, doit battre et vaincre  
» tout ennemi qui lui cherche querelle, et  
» exterminer quiconque veut lui ravir sa  
» liberté.

» Notre Amérique, lasse aussi d'être  
» opprimée, voulut être libre : ce n'étoit  
» qu'une poignée d'hommes; vous avez vu  
» si toutes les forces de l'Angleterre ont pu  
» la remettre sous le joug; eh bien jugez

» de ce qui arrivera à la coalition , main-  
 » tenant que ce grand peuple , las de tuer  
 » et de vaincre , s'étoit endormi , mais qui ,  
 » réveillé par d'indiscrètes et de ridicules  
 » menaces , reprend les armes et son attitude.

» Ou je me trompe fort , Yrwin , ou avant  
 » trois mois vos coalisés seront au repentir :  
 » d'ici là beaucoup auront vécu.

» C'est au reste avec la baïonnette que  
 » les Français vont répondre aux ridicules  
 » proclamations de Condé , de Suvarow et  
 » de Staray.

» Quant à la bataille de Novi dont on  
 » nous étourdit et dont on berce les sots ,  
 » je suis encore à comprendre comment on  
 » ose seulement en parler ; en effet , qui  
 » est-ce qui ignore que l'armée de France  
 » ne s'élevoit pas au-delà de 48,000 hommes ;  
 » que celle de Suvarow alloit au-delà de  
 » 30,000 , et qu'il avoit fait prendre les  
 » armes à plus de 40,000 paysans Piémon-  
 » tais et Lombards ; qu'il avoit donc dès-  
 » lors des forces supérieures à l'armée fran-  
 » çaise. Cependant toutes les lettres s'ac-  
 » cordent à dire que Suvarow auroit été  
 » vaincu , et très-vraisemblablement ses

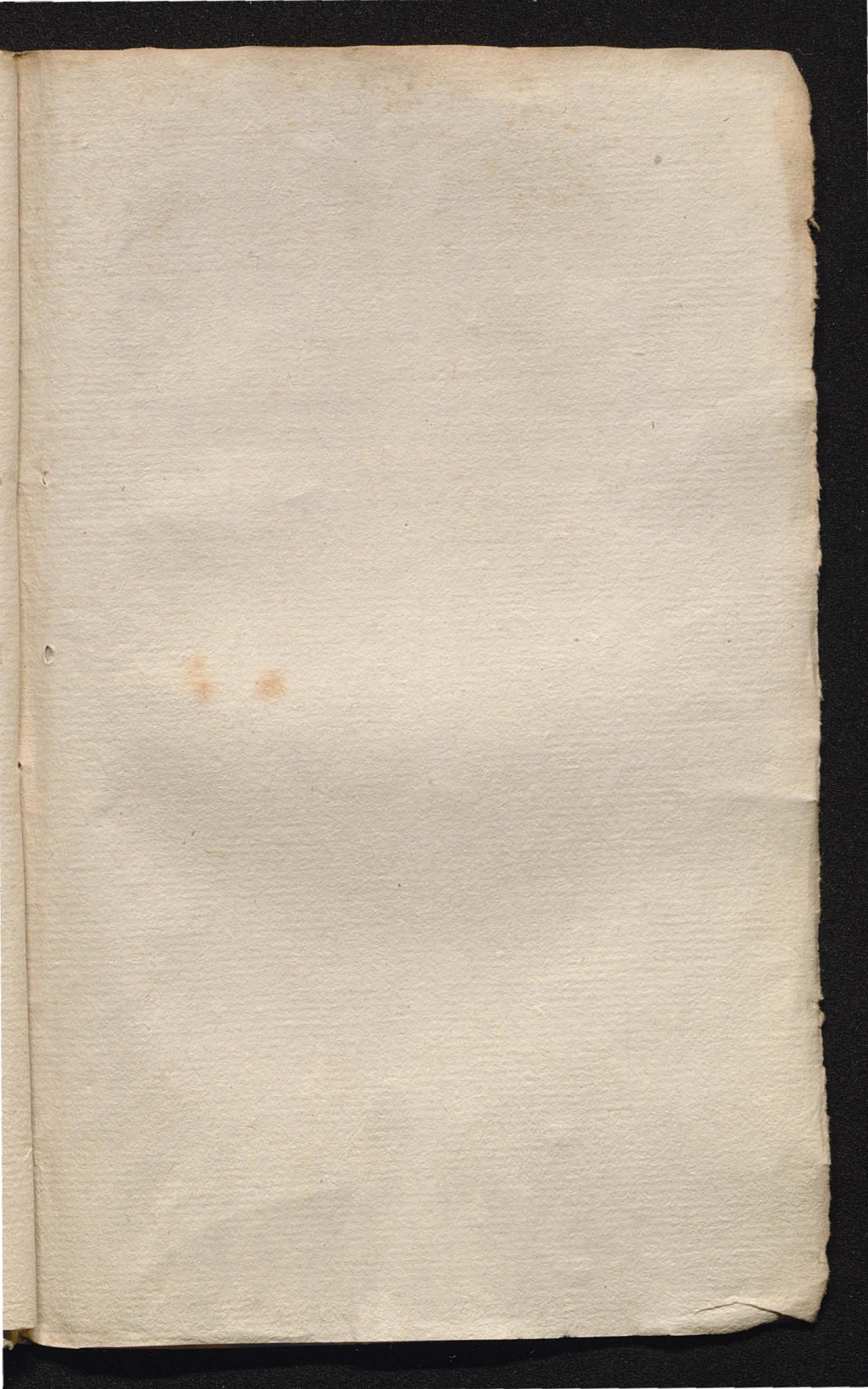
» Russes détruits , si Kray n'étoit pas venu  
» à son secours avec l'armée qui avoit  
» assiégé Mantoue.

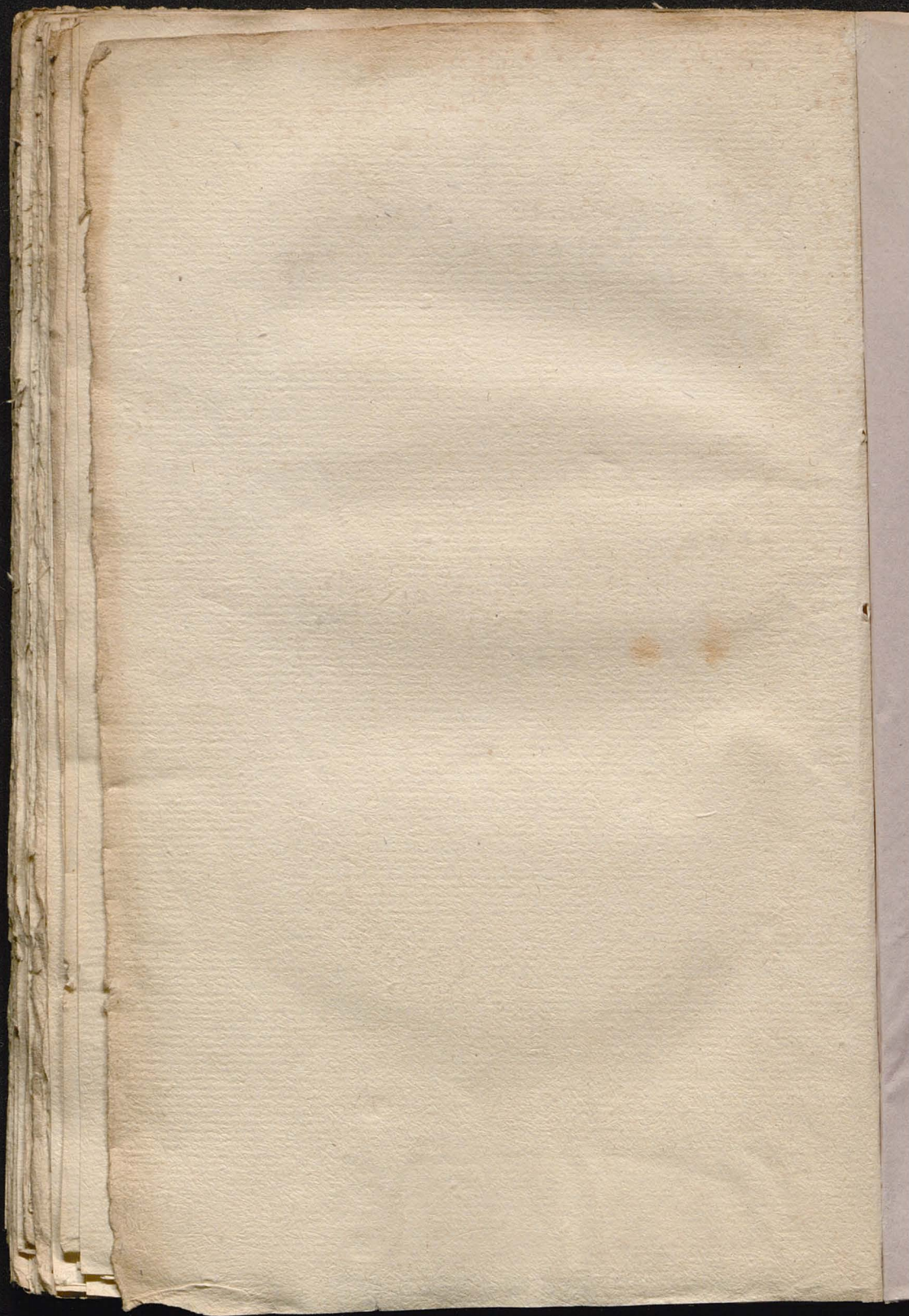
» Donc 48,000 hommes qui se sont bat-  
» tus contre environ 100,000 , ont , disent  
» tous les rapports , tué plus de monde qu'ils  
» n'en ont perdu , et ont repris leurs posi-  
» tions ; donc , lorsque les Français seront en  
» forces égales , ils battront Autrichiens et  
» Russes ; c'est mon opinion et mon dernier  
» mot ».

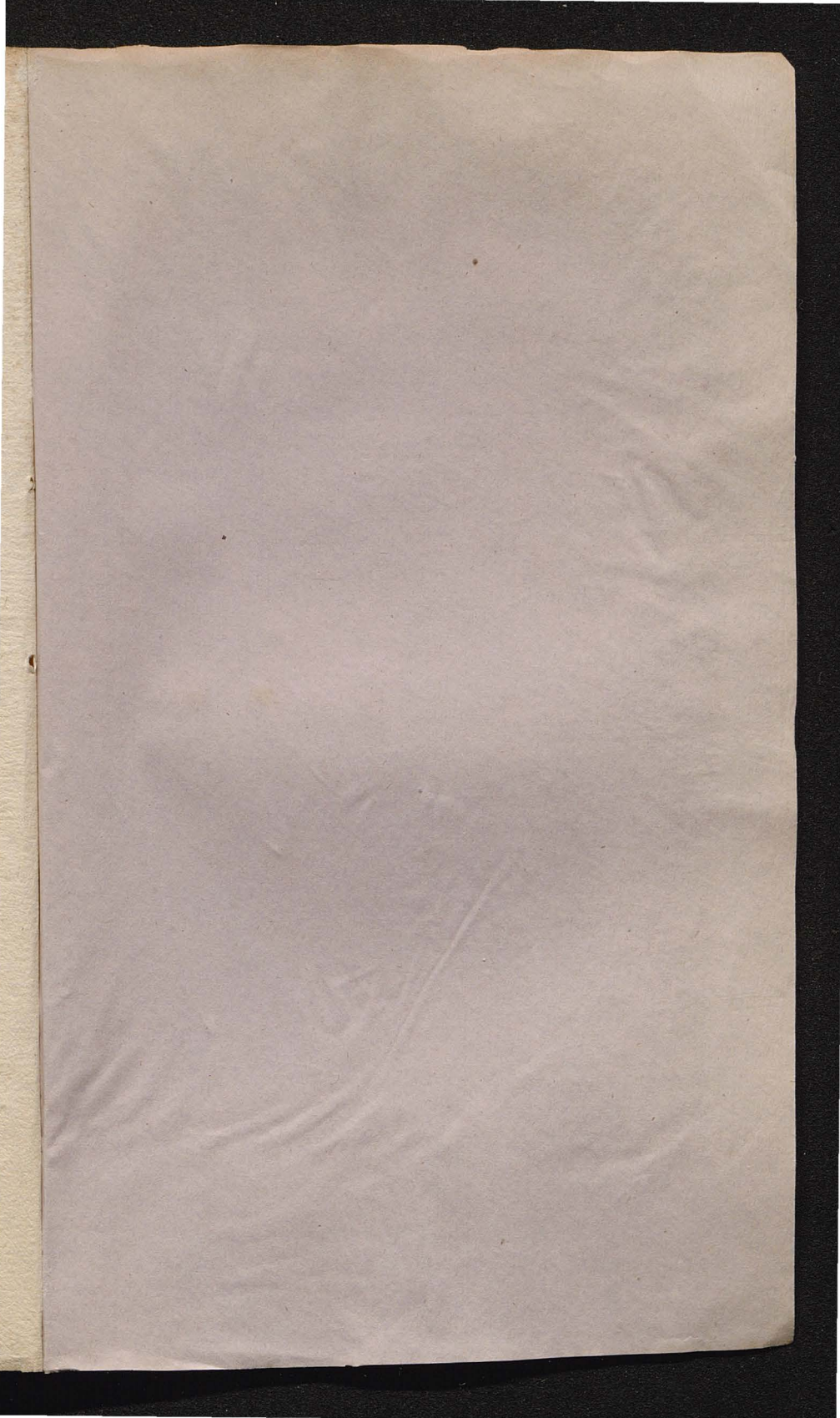
F I N.

(100)

1. The first of these is the fact that the  
2. of the system is not a simple one, but  
3. a complex one, involving many factors  
4. which are not yet fully understood.  
5. The second is the fact that the system  
6. is not a simple one, but a complex one,  
7. involving many factors which are not yet  
8. fully understood. The third is the fact  
9. that the system is not a simple one, but  
10. a complex one, involving many factors  
11. which are not yet fully understood.







REYERBILLE  
FIREMAN EC 7111

BEACH CLIOZATI

REYERBILLE